

les carnets

du **STUDIO**
cinémas



LA CRAVATE
un documentaire de
Mathias Théry & Étienne Chaillou
France – 2019 – 1h36

**Festival Téliorama
Jeune Public**
Du 12 février au 3 mars
> page 6 et 36

SOMMAIRE

02 ÉDITO

Au pied du mur

04 CNP

Soirées-débats du CNP

La page du CNP

06 ÉVÉNEMENTS

51'rencontre avec

la réalisatrice Florence Doucet

Festival Télérama Jeune Public

Partenariat avec Le Temps Machine

Séance Henri Langlois

07 LES FILMS

Les films de A à Z

17 AUTOUR DES FILMS

Les Misérables / Do The Right Thing

Le Lac aux oies sauvages

Gloria Mundi / Les Éblouis

It Must Be Heaven

Seules les bêtes

La Vie invisible

32 RENCONTRE

Vincent Delerm

Suhaib Gasmelbari

36 JEUNE PUBLIC

38 EN BREF

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

39 INFOS PRATIQUES

40 FILM DU MOIS

La Cravate

les **Studio**
cinémas
carnets

LES ÉDITIONS DU STUDIO DE TOURS
2 RUE DES URSULINES, 37000 TOURS
MENSUEL / PRIX DU NUMÉRO 2 €
ISSN 0299-0342 / CPPAP N° 0224 K 84305

ÉQUIPE DE RÉDACTION: SYLVIE BORDET,
ISABELLE GODEAU, JEAN-FRANÇOIS PELLE,
DOMINIQUE PLUMECOQ, ÉRIC RAMBEAU,
ROSELYNE SAVARD, MARCELLE SCHOTTE, ANDRÉ WEILL,
AVEC LA PARTICIPATION DE LA COMMISSION JEUNE
PUBLIC. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: ÉRIC RAMBEAU
CONCEPTION GRAPHIQUE: EFIL / WWW.EFIL.FR
(TOURS). ÉQUIPE DE RÉALISATION: ÉRIC BESNIER,
ROSELYNE GUÉRINEAU - DIRECTEUR: PHILIPPE LECOQ.
IMPRIMÉ PAR PRÉSENCE GRAPHIQUE, MONTS (37).

Au pied du mur

L'affaire Weinstein suivie des mouvements *Me Too* et *Balance ton porc* ont affirmé au grand jour la volonté d'en finir avec les violences faites aux femmes et avec l'impunité et le silence qui protègent ceux qui s'en rendent coupables.

Le monde du cinéma a servi de révélateur sans doute parce que s'y concentrent la toute-puissance de certains hommes (producteurs, réalisateurs) et un travail parfois plus qu'ambigu autour de l'image et du désir s'exerçant sur des femmes en position de sujétion. En France, cette exigence a refait parler d'elle notamment à propos de rétrospectives programmées par la Cinémathèque française autour de l'œuvre de Jean-Claude Brisseau et de Roman Polanski, rétrospectives finalement annulées sous la pression de groupes féministes. Il y eut enfin la prise de parole d'Adèle Haenel devant les micros de *Médiapart* et les nouvelles accusations portées contre Roman Polanski à l'occasion de la sortie de son nouveau film *J'accuse*.

Fallait-il ne pas programmer ce dernier film au risque de se voir accusé d'antisémitisme... tant il met en lumière celui de l'État français jamais dénoncé, sur les écrans, d'une façon aussi implacable? Fallait-il répondre que la programmation des films, étant donné qu'elle est mensuelle aux *Studio*, s'effectue longtemps à l'avance, à un moment où il n'y avait aucun appel à boycott? N'est-ce pas une façon de repousser la question alors que, lors de la sélection à la Mostra de Venise, seule la présidente du jury, la réalisatrice argentine Lucrecia Martel, s'était déclarée gênée, ce même jury finissant par attribuer son Prix au film de Polanski? Fallait-il déprogrammer le film? Des responsables politiques de la région parisienne ont essayé de l'imposer aux salles qu'ils subventionnent mais finalement, on a vu que ces salles



© DP

ont refusé de le faire à la suite du responsable du Méliès de Montreuil demandant la liste des cinéastes dont il n'aurait « plus le droit de programmer les films et la définition de leurs critères ». Les milliers de spectateurs qui sont allés voir *J'accuse*, à Tours et dans toute la France, soutiennent-ils de facto un homme suspecté d'avoir violé des jeunes filles ? Faut-il une nouvelle fois reprendre le débat stérile sur le distinguo entre l'œuvre et son créateur ? Une question morale peut-elle avoir une réponse qui ne soit pas individuelle ? Laisser un organisme, une institution, un pouvoir, quel qu'il soit, décider à la place des individus ne risque-t-il pas d'ouvrir une dangereuse boîte de Pandore ?

«Le silence fait souffrir. La honte isole.»

ADÈLE HAENEL

L'actrice Adèle Haenel n'a jamais, quant à elle, appelé au boycott. Invitée au festival de la Roche-sur-Yon, elle a demandé que la séance soit précédée d'un débat. L'écrivaine Annie Ernaux, soutenant l'actrice et les dénonciations qu'elle porte et précisant qu'elle n'irait pas voir le film, était elle-aussi contre le boycott : « *Je suis pour la liberté complète du cinéma et de la littérature.* »

La réalisatrice Rebecca Zlotowski, trouvant que l'affaire Polanski renvoyait « *dos à dos ceux qui soutiennent, ceux qui ne soutiennent pas, ceux qui défendent, ceux qui ne défendent pas, ceux qui se taisent. Nous mettant tous et toutes au pied d'un mur aussi peu accueillant que peu propice à la réflexion,* » en appelait « *à des états généraux au CNC sur ces sujets des abus de pouvoir sexuels sur les plateaux et dans l'industrie du cinéma, états généraux qui pourraient aboutir à une charte, une déontologie commune, une boîte à outils.* » Elle poursuivait en affirmant : « *Quand le pouvoir change de visage, la vérité change de visage. Œuvrons à redistribuer ce pouvoir équitablement. Encore, et toujours. À le partager. Sortons des caricatures dévolues à nos genres, nos sexes, nos catégories ethniques et nos fonctions – le puissant réalisateur, l'actrice dominée. Adèle Haenel l'a fait, nous a ouvert une voie. C'est donc possible.* » — DP

PS : Nous avons bien conscience que cet éditorial arrive assez tard par rapport aux événements qui ont suscité son écriture mais telle est la temporalité des Carnets : puisque l'éditorial de janvier était réservé à la présentation du festival *Désirs...* *Désirs* et que nous ne voulions pas traiter la question en une note de trois lignes, il nous a fallu attendre février pour publier un texte écrit début décembre. Nous espérons que nos lecteurs/spectateurs voudront bien le comprendre.

CINÉMA NATIONAL POPULAIRE

UNE DÉMARCHE D'ÉDUCATION POPULAIRE, UN PARTENARIAT ASSOCIATIF LOCAL DES DOCUMENTAIRES ENGAGÉS, DES DÉBATS CITOYENS



Jeudi 30 janvier • 19h45

RADIOACTIVITÉ DANS LA LOIRE: UN FAUX DÉBAT ?

L'ACRO, Sortir du nucléaire, Sciences citoyennes et le CNP présentent:

Chacun a eu connaissance des rejets (dépassant les « normes ») qui ont pollué la Loire en Tritium (hydrogène radioactif). Celui-ci envahit nos eaux de robinet qui accusent une montée régulière de ce radioélément indésirable et quasiment artificiel. Les autorités, comme d'habitude, proclament qu'il n'y a rien à craindre. Évidemment on ne sait, ou ne veut pas connaître, l'effet des faibles doses qui envahissent notre quotidien, car il y a bien d'autres agents, radioactifs ou non, autorisés au relâchement. Un scandale permanent.



— FILM: *La Politique du mensonge* enquête de Jean-Baptiste Renaud, pour Spécial Investigation (France - 2015- 54'). Débat avec Pierre Barbey biochimiste, conseiller de l'ACRO.

Jeudi 6 février • 20h00

L'AMÉRIQUE LATINE: TERRAIN DE CHASSE (GARDÉE ?) DES ÉTATS-UNIS

Les Amis du Monde diplomatique et le CNP présentent:

Depuis les années 1840, les États-Unis n'ont cessé d'intervenir en Amérique latine, au profit de leurs intérêts économiques et stratégiques, fomentant des coups d'État, déstabilisant des gouvernements, soutenant des oligarchies et des dictatures. Dans les années 2000, avec la multiplication des

gouvernements de gauche (Lula, Chavez, Correa, Kirchner, Morales...) on put croire cette époque révolue. Qu'en est-il en 2019 ?

— FILM: *Chili, la mémoire obstinée* de Patricio Guzmán (Chili - 1973- 59'). Débat avec Maurice Lemoine ancien journaliste au Monde diplomatique.

Jeudi 13 février • 20h

URGENCE ÉCOLOGIQUE: QUE FAIRE ?

ATTAC, Extinction Rébellion, Osez le féminisme! et le CNP présentent:

L'extraction croissante d'énergie issue de ressources vivantes et fossiles a permis l'avènement de sociétés industrielles et une augmentation conséquente de la pollution mondiale. Ce développement excessif continue de se faire sans prendre en considération les limites des stocks de ressources et les conséquences environnementales. Ceci entraîne la servitude des peuples et des inégalités de plus en plus fortes. Face au pillage des biens communs et au désastre planétaire en cours s'imposent l'abandon de ce système complexe, fragile, mortifère et la recherche de solutions dans un esprit de coopération.

— FILM: *Après demain* de Cyril Dion (France - 2018 - 1h12). Débat avec Temanuata Girard, Confédération paysanne.



Où va l'Algérie ?

Tout aurait dû être réglé pour le 18 avril 2019, date initialement prévue pour un cinquième mandat du Président BOUTEFLIKA. Sauf qu'en février 2019, à 82 ans, grabataire et invisible, il annonce sa candidature et provoque une onde de choc.

Le vendredi 22 février, après qu'un appel anonyme à manifester a circulé sur les réseaux sociaux, débutaient des manifestations dans une capitale quadrillée par les forces de l'ordre, bravant l'interdiction de manifester, une mesure en place depuis 2001. Ce même jour d'autres rassemblements ont lieu un peu partout dans le pays. C'est un mouvement pacifique (silmiya) qui débouche à la fois sur la démission de BOUTEFLIKA et sur l'annulation du scrutin du 18 avril 2019.

Depuis, chaque vendredi, cette vague humaine de contestation sans précédent se propage dans tout le pays et avec une grande diversité : mixité (homme/femme), ethnique (arabe, kabyle...), laïcs et religieux, jeunes, retraités, chômeurs... Les Algériennes et les Algériens ont basculé dans une autre dimension. Ils ont inventé un rituel qui scande la vie collective depuis plusieurs mois : « le hirak », terme qui désigne le mouvement de protestation populaire.

Le mouvement s'amplifie. Tout se passe dans la liesse et la bonne humeur, ce qui n'empêche pas la colère, le sentiment de ras-le-bol de ce système qui se répète depuis l'indépendance de 1962 : militaires aux commandes, pays gangrené par la corruption, arrestations systématiques d'opposants, perspectives réduites pour la jeunesse. Preuve édifiante de la détérioration du pouvoir, les hirakistes chantent à l'unisson « Istiqlal ! Istiqlal ! », « Algérie libre et indépendante », « État civil et non militaire », « les généraux à la poubelle ».

Les Algériennes et les Algériens ont toujours en mémoire le traumatisme de la « décennie noire »,

1992/2000, cette guerre fratricide et ses centaines de milliers de morts, ses milliers de disparus, ses cohortes d'exilés.

Pour ce qui est du printemps arabe de 2011, des émeutes ont éclaté dans le pays, mais les aides financières de l'État auront raison de la contestation.

Le caractère pacifique des manifestations marque lui aussi une rupture avec le passé. Les manifestations violentes ont évolué vers un mouvement calme et autodiscipliné. Le régime en place avec ses généraux, dont le Général Gaïd SALAH, a bien essayé d'actionner les leviers qui lui sont coutumiers : la menace d'un retour à la « décennie noire », d'un schéma de type syrien, du séparatisme kabyle, de la main de « l'étranger ». Rien n'a dissuadé la rue. Le logiciel par lequel le pouvoir avait jusque-là réussi à museler la société semble désormais tourner à vide (malgré les arrestations massives et arbitraires des opposants).

Aujourd'hui la contestation ne faiblit pas. Après avoir acquis son indépendance territoriale (rejet du colonialisme), le peuple revendique toujours l'indépendance politique et démocratique.

L'élection du nouveau Président Abdelmadjid TEBBOUNE, apparatchik proche du régime, n'a pas calmé la contestation populaire. Le hirak continue de plus belle pour dénoncer une élection massivement rejetée.

Où va l'Algérie ?

— Le CNP

Sources : D'après le Monde diplomatique de décembre 2019 et des émissions de France Culture

Nous en reparlerons prochainement lors d'une séance de cinéma suivie d'un débat.

Pour nous joindre : contact@lecnpstudio.org

ÉVÉNEMENTS

Dimanche 9 février • 10h30

Le Temps des crocodiles **Rencontre avec la réalisatrice** **Florence Doucet**

France - 2019 - 51 min, de Florence Doucet

Florence Doucet, réalisatrice du film *Le Temps des crocodiles* sera présente au Studio pour une rencontre qui suivra la projection de son film.

« Il faut faire payer les Grecs » : c'est de cette violente condamnation prononcée à l'unisson dans l'Union



Européenne des années 2012-2014 qu'est née l'idée de ce film, un film de déploration. *Le Temps des crocodiles* est une élégie, dans le sens grec du terme : un récit de lamentation qui, de loin, dans l'exil, évoque la défaite du peuple grec face à un châtement aussi implacable qu'injuste. « Poésie, danse, mythologie et Histoire ont rendez-vous dans cette création cinématographique au montage inventif ».

Tarifs : 3,20 € pour les abonnés *Studio* et 5,50 € pour les non abonnés.

Du mercredi 12 février au mardi 3 mars **Festival Télérama Jeune Public**

Cette année, la commission Jeune Public participera au festival Télérama Jeune Public. Côté programmation, 10 films ont été retenus, dont 2 avant-premières et 3 animations ou ateliers. Vous trouverez bien sûr l'ensemble des détails dans les pages « programmation » des Carnets ainsi que sur notre site internet.

Avant-première :

Samedi 15 février
Le Prince Serpent

EN PARTENARIAT
AVEC CINÉ-MA DIFFÉRENCE

Mercredi 19 février
Les nouvelles aventures
de Rita et Machin

Les autres films proposés sont :

Wonderland, le royaume sans pluie • *L'Odyssée de Choum* (plus atelier « Quart d'heure du conteur ») • *Sherlock Junior* • *Le Mystère des pingouins* • *Loups tendres et loufoques* (plus atelier « deviens le loup ») • *La Fameuse invasion des ours en Sicile* • *Ma folle semaine avec Tess* • *L'Équipe de secours : en route pour l'aventure !* >> Voir détails page 36

Un « pass Famille Nominatif » peut-être délivré à l'accueil des Studios en échange d'un formulaire que l'on peut se procurer sur le site de Télérama ou dans les pages du magazine. Ce pass donne accès à toutes les séances du festival à un tarif de 3,50 € pour toutes les personnes de la famille. Les abonnés *Studio* Jeune Public conservent bien entendu le tarif préférentiel de 3,20 €.

Dimanche 16 février 2020 • 10h30 **Séance Henri Langlois**

La prisonnière du désert (The searchers)

États-Unis - 1956 - 1h54, de John Ford,
avec John Wayne, Jeffrey Hunter, Natalie Wood, Vera Miles...

Debbie, une fillette est enlevée par des indiens après qu'ils aient massacré toute sa famille et brûlé la maison. Pour son oncle Ethan et pour Martin, un jeune homme proche de la famille, commence alors une longue quête pour la retrouver.

John Ford signe un de ses plus beaux westerns, dans le cadre majestueux de Monument Valley dont il tire

de somptueuses images. Le récit, bien que tissant différents thèmes et actions, est d'une fluidité remarquable. En tête d'affiche, l'incontournable John Wayne incarne avec puissance le cow-boy solitaire.



Mercredi 19 février • 19h45

Partenariat avec Le Temps Machine

La place des Femmes dans la société est une réelle question au quotidien car en effet, considérer les sexes de manière égale est un chantier en cours dans notre environnement.

Pour *Le Temps Machine*, avant d'entrer dans des considérations nationales, il semble naturel de s'interroger sur la place des femmes et leur rôle dans le secteur musical.

Haut Les Filles est une belle entrée en matière pour cette thématique.

Haut les filles

France - 2019 - 1h19, documentaire de François Armanet

Qu'elles s'appellent Françoise Hardy, Brigitte Fontaine, Jeanne Added, Vanessa Paradis ou Camélia

Jordana, elles ont quelques points communs, entre autres: elles sont musiciennes, françaises et femmes... Car c'est la musique au féminin (pas que rock, comme on le voit avec la liste des artistes concernées) que F. Armanet est allé filmer certaines des protagonistes qui ont fait évoluer un milieu tout de même réputé pour être très masculin, et tout cela à partir d'un postulat amusant qui voudrait, en gros, que Edith Piaf soit la première rockeuse française...

Suite à la projection du film un temps d'échange animé par Stéphanie Gembarsky de la Fédélîma (Fédération des Lieux de Musiques Actuelles) est prévu avec la participation d'artistes tourangelles afin d'échanger sur les pratiques et ressentis.



Avant les films au mois de février:
Vind de Lois Le Van,
dans toutes les salles.

Musiques sélectionnées par **Éric Pétry** de RFL 101.

Les films de A à Z

Les fiches non signées ont été établies de manière neutre à partir des informations disponibles au moment où nous imprimons.

— Séance Cinéma différence : **Le Prince Serpent** de Fabrice Luang-Vija & Anna Khmelevskaya - VF - **Samedi 15 février à 14h15**

1917

États-Unis/Grande-Bretagne - 2019 - 1h57, de Sam Mendes, avec George MacKay, Dean-Charles Chapman, Colin Firth, Benedict Cumberbatch...

Au plus fort de la Première Guerre mondiale deux jeunes soldats britanniques, Schofield et Blake, se trouvent chargés d'une mission qui non seulement semble vouée à l'échec, mais en plus les condamne à une mort certaine: ils doivent traverser le territoire ennemi afin de livrer un message qui pourrait sauver 1 600 soldats d'un piège fatal. La pression est d'autant plus forte pour eux que le frère de Blake fait partie de ces soldats en sursis et



© UNIVERSAL PICTURES

qu'ils ne disposent que d'une journée pour réussir l'impossible... Pour faire comprendre à quel point ces jeunes gens sont perdus dans un conflit trop grand pour eux et accablés par une mission trop écrasante, Sam Mendes (*Les Sentiers de la perte*) a choisi de ne jamais les lâcher : « *ce film devait se passer en temps réel afin de suivre au plus près le périple de ces soldats* » et pour ce faire il a opté pour un seul (et faux) long plan séquence ; une prouesse technique qui nous immerge au sein du conflit et nous fait appréhender l'horreur de ce que ces jeunes hommes traversent.

À couteaux tirés

États-Unis - 2019 - 2h11, de Rian Johnson, avec Daniel Craig, Ana de Armas, Jamie Lee Curtis, Christopher Plummer

Pour son 85^e anniversaire, Harlan Thrombey, romancier à succès, invite toute sa famille dans sa propriété. Lorsqu'il est retrouvé mort le lendemain matin le suicide semble être la piste la plus probable, sauf aux yeux d'un détective privé qui vient s'immiscer dans l'enquête de police officielle. L'occasion est donc toute trouvée pour un gigantesque déballage de rancœurs, doutes et accusations...

Adam VU PAR LA RÉDACTION

Maroc/France/Belgique - 2019 - 1h38, de Maryam Touzani, avec Lubna Azabal, Nisrin Erradi, Douae Belkhaouda...

Samia fuit sa famille après avoir été mise enceinte et quittée par un homme qui lui avait promis le mariage. Elle erre dans la médina de Casablanca. Loin des siens, elle espère accoucher en cachette de son enfant et le donner avant de revenir dans son village. Elle frappe un jour à la porte d'un magasin de pâtisseries. Abla, la propriétaire, est

veuve, enfermée dans un deuil qu'elle refuse de faire et mère d'une fillette de huit ans. Elle ouvre la porte à Samia avec méfiance...

Sous nos yeux vont évoluer deux solitudes de femmes qui s'affrontent, tentent de s'approivoiser, le tout dans un huis clos. Nous sommes au plus près de leurs corps à travers les images, le son, leurs silences, les détails de leurs gestes quotidiens filmés de manière charnelle. De véritables moments de bonheur montrés avec simplicité. L'écriture sensible de Maryam Touzani rend ces deux femmes extrêmement touchantes. Vous ne pourriez oublier ce duo marquant ! — **MS**

Le Cas Richard Jewell

États-Unis - 2019 - 2h11, de Clint Eastwood, avec Paul Walter Hauser, Sam Rockwell, Kathy Bates, Jon Hamm, Olivia Wilde...

1996. Richard Jewell fait partie de l'équipe chargée de la sécurité des Jeux Olympiques d'Atlanta. Étant pourtant l'un des premiers à alerter de la présence d'une bombe et à sauver des vies, il se retrouve bientôt suspecté... de terrorisme. Du statut de héros, Richard, accusé par le FBI, passe à celui d'homme le plus détesté des États-Unis ! Bien qu'innocenté trois mois plus tard, sa réputation ne fut jamais complètement rétablie et sa santé resta endommagée par l'expérience.

Pour son 38^e long-métrage, Clint Eastwood propose l'histoire vraie de l'un des membres de la sécurité des Jeux d'Atlanta, Richard Jewell, un héros modeste qui connut ensuite une rapide descente aux enfers !

La cravate

Film du mois, voir au dos du carnet.

Vendredi 7 février : rencontre avec l'un des réalisateurs Etienne Chaillou après la séance de 19h45.

Cuban Network

France - 2020 - 2h07 - d'Olivier Assayas, avec Penelope Cruz, Edgar Ramirez, Gael Garcia Bernal...

Au début des années 90, un groupe de cinq espions cubains installés à Miami mettent en place un réseau d'espionnage. Leur mission : infiltrer les groupuscules anticastristes responsables d'attentats sur l'île. Le réalisateur de *Sils Maria* et *Double vies* a choisi la forme du thriller pour raconter cette histoire basée sur des faits réels. Présenté à



la dernière Mostra de Venise, ce 18^e long-métrage s'appuie sur une prestigieuse troupe d'acteurs dont Edgar Ramirez avec lequel il avait tourné son film *Carlos*. « Si le sujet m'a intéressé, explique-t-il, c'est parce qu'il contribue à nous rappeler les complexités et les contradictions de la politique contemporaine, les formes que peuvent prendre

concentré d'humanité : la misère, la violence, les abandons et les espoirs aussi. Une histoire avec ses cris et ses silences. Pour saisir les traces d'humanité là où les enjeux de survie immédiate les détruisent, la mise en scène s'inspire notamment de *San Clemente* de Depardon et de *The Store* de Wiseman, en y ajoutant une sensibilité personnelle inspirée de la fiction, à travers l'usage d'une BO qui épouse au mieux le mouvement des corps. *Des hommes* est une plongée aride « dans ce lieu de privation de liberté où l'objectif est de punir ».



© MEMENTO FILMS DISTRIBUTION

manipulation et désinformation. Il montre aussi comment la politique est aussi un jeu où se joue le destin d'êtres humains. Ceux-ci, en fonction d'idéologies qui seront peut-être oubliées demain, sacrifient leur existence, leurs proches. Ils sont broyés par la grande roue de l'Histoire.»

La Dernière vie de Simon

France - 2020 - 1h43, de Léo Karmann, avec Benjamin Voisin, Martin Karmann, Camille Claris...

Simon, 8 ans, orphelin qui rêve de trouver une famille prête à l'accueillir, a un don très particulier : il peut se transformer en d'autres personnes, mais juste celles qu'il a déjà touchées. Il partage ce secret avec son meilleur ami Thomas ; mais quand ce dernier disparaît accidentellement, le conte fantastique prend des allures de thriller... Réalisme et magie, labyrinthe en miroir déformant des identités multiples, intrigue à rebondissements, subtilité, voilà un premier long métrage étonnant qui réussit un pari audacieux.

Des hommes

France - 2020 - 1h21
documentaire d'Alice Odiot & Jean Robert Viallet

Chaque ville a sa mythologie. De Marseille on pourrait retenir son port, son stade, sa prison, Les Baumettes : 30 000 m² et 2 000 détenus, dont la moitié n'a pas 30 ans. Une ville dans la ville. Ce film, projeté au festival de Cannes, raconte un

Deux

France - 2019 - 1h35, de Filippo Meneghetti, avec Barbara Sukowa, Martine Chevallier...

Dans une petite ville du sud de la France Nina et Madeleine sont deux voisines retraitées qui partagent le dernier étage de leur immeuble. Tout le monde ignore qu'elles sont profondément amoureuses l'une de l'autre, aussi bien les voisins que les enfants de Madeleine... Mais un jour un événement tragique fait se refermer les portes ; et tandis qu'Anne, la fille attentionnée de Madeleine, découvre peu à peu la vraie vie de sa mère, le palier qui sépare les deux femmes devient une frontière qu'elles devront parvenir à franchir pour se retrouver...



© SOPHIE DULAC DISTRIBUTION

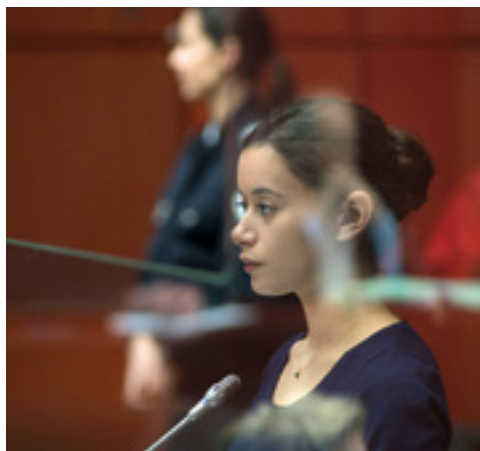
Remarqué par ses courts métrages (il a obtenu le prix du public au festival Premiers Plans d'Angers pour *L'intruso*), Filippo Meneghetti est un jeune réalisateur italien qui a choisi de vivre en France. Son premier long-métrage est porté par trois actrices de talent : la grande actrice allemande Barbara Sukowa, la formidable actrice de la Comédie française Martine Chevallier et Léa Drucker, qui nous avait bouleversés dans

Jusqu'à la garde et qu'on a pu voir récemment dans *La Sainte famille...* Un film magnifique, d'une extrême sensibilité et d'une justesse presque miraculeuse. À ne pas manquer.

La Fille au bracelet VU PAR LA RÉDACTION

France - 2020 - 1h35, de Stéphane Demoustier, avec Chiara Mastroianni, Roschdy Zem, Melissa Guers, Anaïs Demoustier...

Depuis deux ans Lise, 18 ans, accusée d'avoir sauvagement assassiné sa meilleure amie, porte un bracelet électronique et ne sort guère du domicile de ses parents. La suite, c'est un film judiciaire qui se déroule presque exclusivement dans la salle du tribunal. Derrière la cage de verre, Lise se montre froide, sans faille ; De l'autre côté ses parents découvrent la vie décomplexée que menait leur fille mais restent convaincus de son innocence. Il y a aussi l'avocate générale, dont les questions accablantes laissent tous les protagonistes sans voix ; les témoins, dont la caméra insistante traque la moindre émotion qui pourrait les trahir ; et tous ceux qui essaient de convaincre un jury dont le



© MATHIEU PONCHEL

spectateur fait partie. Stéphane Demoustier filme l'essentiel sans fioriture ni complexité, souligne par des silences l'angoisse d'un procès, nous livre tout ce dont on a besoin pour comprendre les faits et se faire un avis. C'est passionnant ! Alors, coupable ou innocente ? À vous de juger... — **SB**

Haut les filles

Voir page 06.

Histoire d'un regard

France - 2020 - 1h33 - documentaire de Mariana Otero

À 30 ans, au sommet d'une carrière de photo-journaliste fulgurante, Gilles Caron disparaît brutalement au Cambodge en 1970. En 6 ans il a été l'un des témoins majeurs de son époque, couvrant pour les plus grands magazines la guerre



© DIAPHANA DISTRIBUTION

des Six Jours, mai 68, le conflit nord-irlandais ou encore la guerre du Vietnam... Lorsque la réalisatrice Mariana Otero découvre son travail, une photographie attire son attention, qui fait écho avec sa propre histoire : la disparition d'un être cher qui ne laisse derrière lui que des images à voir. Elle se plonge alors dans les 100 000 clichés du photoreporter... « Déchiffrer des images pour révéler au travers d'elles la présence de celui ou de celle qui les avait faites était une démarche que j'avais déjà explorée dans le film sur ma mère, *Histoire d'un secret* (2003). Ce nouveau film, *Histoire d'un regard*, est né de ce même désir : faire revivre un artiste à partir des images qu'il laisse et exclusivement à partir d'elles. »

Vendredi 31 janvier : rencontre avec Mariana Otero la réalisatrice après la séance de 19h45.

Jojo Rabbit

Allemagne/États-Unis - 2019 - 1h48, de Taika Waititi, avec Roman Griffin Davis, Scarlett Johansson, Thomasin McKenzie...

Jojo a 10 ans pendant la Seconde guerre mondiale. Petit garçon isolé, il est le souffre-douleur des autres enfants autour de lui et se console de cette situation en se réfugiant dans un monde imaginaire en compagnie de son grand ami (imaginaire lui aussi...) un certain Adolf Hitler, dont le pouvoir devrait bien le protéger du mal autour de lui. Car

oui, Jojo, 10 ans, est un nazi convaincu pour qui la figure du Führer constitue un refuge suprême. Seulement voilà, Jojo aime bien sa maman aussi. Et, comble de malchance, il découvre un jour que sa maman bien-aimée cache une jeune fille juive à la maison... Ce partage de loyautés (« tu préfères Hitler ou ta maman ? ») donne ici une comédie, certes, mais une comédie assez noire comme on peut l'imaginer...

K contraire VU PAR LA RÉDACTION

France - 1h23, de Sarah Marx, avec Sandor Funtek, Sandrine Bonnaire, Virginie Acariès...

Après six mois en prison, Ulysse prépare son retour à la vie normale. Sa réinsertion doit se faire très rapidement : reprendre pied dans le monde extérieur, signer un contrat de travail et s'occuper de Gabrielle, sa mère dépressive. Pour gagner vite de l'argent, avec un ami, il achète un food-truck afin de vendre des hamburgers et des boissons dans une free-party. Mais l'affaire va être compliquée à mener...



© LES VALSEURS

Le film est captivant, puissant ; les situations tendues entre la réinsertion, la santé mentale et la précarité. Les acteurs, S.Funtek et S.Bonnaire, crèvent l'écran. *K contraire* est le résultat d'un travail de la réalisatrice mené avec des détenus de Nanterre : « Ces hommes aux parcours chaotiques... ne sont pas nés loups, ils le sont devenus par manque d'horizon ou l'absence de portes ouvertes. Le cinéma doit leur redonner une dignité que la société leur refuse. » — **MS**

Lettre à Franco

Espagne/Argentine - 2019 - 1h47, d'Alejandro Amenábar, avec Eduard Fernández, Nathalie Poza, Karra Elejalde...

En 1936 l'écrivain Miguel de Unamuno a 71 ans. Cet homme de convictions s'est toujours battu contre toute forme de totalitarisme et en a payé le tribut. Alors, en cet été déterminant pour l'Espagne, il choisit de soutenir la rébellion militaire dans l'espoir que le pays sorte de l'ornière dans laquelle il est plongé. Mais quand le général Franco, prêt à tout pour museler toute forme d'opposition, prend la tête de l'insurrection, le vieil écrivain va livrer son dernier combat et prononcer, le jour de la fête nationale, un discours qui marquera l'Histoire : « *Vous vaincrez mais vous ne convaincrez pas. Vous vaincrez parce que vous possédez une surabondance de force brutale, vous ne convaincrez pas parce que convaincre signifie persuader. Et pour persuader il vous faudrait avoir ce qui vous manque : la raison et le droit dans votre combat* »... Avec sa précision habituelle, A. Amenábar (*Les Autres* 2001, *Mar Adentro* 2004, *Agora* 2009) s'empare de cette figure courageuse de l'opposition à Franco et de cette période toujours aussi douloureuse de la guerre civile pour nous faire réfléchir sur l'ascension actuelle de l'extrême droite.

Luciernagas VU PAR LA RÉDACTION

Mexique - 2019 - 1h28, de Bani Khoshnoudi, avec Arash Marandi, Luis Alberti...

Ramin, Iranien, arrive de la Turquie et débarque clandestinement au Mexique, à Veracruz. Là il enchaîne les petits boulots précaires avec d'autres migrants afin de gagner un peu d'argent. Persécuté en tant que jeune gay dans son pays d'origine, il se retrouve livré à lui-même. Il tente alors d'organiser sa survie et à composer avec l'absence et



© OPTIMALE DISTRIBUTION

l'éloignement de son compagnon resté à Téhéran. Sa rencontre avec la gérante du petit hôtel où il a trouvé refuge et avec Guillermo, un ancien membre de gang venant du Salvador, l'aideront peut-être à découvrir un sentiment de liberté et de renouer avec la vie...

Ce second long métrage (mais premier à sortir en France) d'une jeune réalisatrice (aussi plasticienne et productrice) d'origine iranienne est un beau film sur l'exil qui allie superbement pudeur et émotion. — **JF**

Le Miracle du Saint Inconnu VU PAR LA RÉDACTION

Maroc/France/Qatar - 2020 - 1h40, de Alaa Eddine Aljem, avec Younes Bouab, Salah Bensalah, Bouchaib Essamak...

Amine court au milieu du désert, son magot à la main, les flics aux trousses, puis réussit à bricoler une tombe en haut d'une colline où il enterre son butin. Lorsqu'il revient 10 ans plus tard avec un acolyte pour le récupérer, le lieu, devenu sacré, est envahi de pèlerins qui se pressent sur la tombe de celui qui serait le « Saint Inconnu »... Les deux voyous genre *pieds nickelés* devront alors composer avec les habitants hauts en couleurs du petit village qui s'est construit autour du mausolée. Ce



joli film qui a ouvert la semaine de la critique à Cannes a des allures de fable burlesque qui manie les symboles avec une dérision réjouissante. Pour ajouter à notre plaisir les paysages de dunes et les jeux d'ombres et de lumières y sont magnifiques! — **SB**

Notre-Dame du Nil

Rwanda/Belgique/France - 2019 - 1h34, de Atiq Rahimi, avec Santa Amanda Mugabekazi, Albina Sydney Kirenga, Angel Uwamahoro, Clariella Bizimana, Belinda Rubango Simbi, Pascal Gregory...

Rwanda, 1973. Perché sur une colline, le prestigieux institut catholique *Notre-Dame du Nil* accueille des jeunes filles rwandaises. Elles étudient pour devenir l'élite du pays. En attendant



d'obtenir leur diplôme, elles partagent le même dortoir, les mêmes rêves, les mêmes problématiques d'adolescentes. Mais aux quatre coins du pays comme au sein de l'école grondent des antagonismes profonds, qui changeront à jamais le destin de ces jeunes filles et de tout le pays.

Atiq Rahimi, écrivain, avait réalisé deux de ses romans : *Terre et cendres*, co-écrit avec Kambuzia Partovi, puis *Syngué Sabour, Pierre de patience*, adapté avec Jean-Claude Carrière. Après ces superbes films, A. Rahimi adapte l'œuvre éponyme de Scholastique Mukasonga, prix Renaudot 2012. En quatre chapitres, avec « un va-et-vient constant entre la mémoire et la rêverie », le cinéaste annonce les prémices d'une immense tragédie humaine.

Le Photographe

Inde - 2019 - 1h48, de Ritesh Batra, avec Nawazuddin Siddiqui, Farrukh Jaffar, Abdul Quadir Amin

Raphi, petit photographe de rue, fait la photo d'une jeune femme d'un milieu bien plus aisé que le sien, Miloni. Lorsque la grand-mère de Raphi lui fait du chantage affectif pour exiger qu'il se marie, Raphi décide, pour avoir la paix, de lui envoyer une photo de Miloni en disant qu'elle est sa fiancée. Tout émue, la grand-mère décide alors de venir voir son petit-fils pour rencontrer la demoiselle en question...

Qu'un sang impur...

France - 2020 - 1h49, d'Abdel Raouf Dafri, avec John Heldenberg, Lin-Dhan Pham, Olivier Gourmet, Lyna Khoudry...

En 1960 la guerre d'Algérie a déjà 6 ans. Les combats sont sanglants et les deux camps ne font pas de prisonniers... Vétéran de la guerre d'Indochine, Breitter a laissé son glorieux et douloureux passé militaire derrière lui, jusqu'au jour où il est contraint de se rendre en Algérie récupérer le corps d'un colonel porté disparu dans les Aurès, une véritable poudrière tombée aux mains des rebelles...

Pour son 1^{er} long-métrage en tant que réalisateur, le célèbre scénariste d'*Un prophète*, *Braquo*, *Mesrine* et *Gibraltar*, a voulu tourner un film « le plus honnête et juste possible », un film « très contemporain qui parle aux jeunes, divertisse mais pousse aussi à réfléchir ». Dédié aux Algériens et appelés français, son titre, référence évidente à *La Marseillaise*, désigne ici « le sang des colonisés » subissant la tyrannie de l'opresseur. « C'est dire l'universalité de notre hymne national » : « J'ai voulu comprendre pourquoi mes parents m'ont mis au monde en France en 1963 alors qu'ils avaient déjà un pays, et qui plus est un pays qui venait d'être libéré de ses oppresseurs. Quand on fait un film sur la Seconde Guerre mondiale, on sait qui sont les gentils, ce sont les résistants... La guerre d'Algérie, c'est plus compliqué, parce qu'il n'y a pas de gentils. »

Revenir

France - 2019 - 1h17, de Jessica Palud, avec Niels Schneider, Adèle Exarchopoulos, Patrick d'Assumção, Héléne Vincent...

C'est une ferme isolée, là où Thomas est né. C'est sa famille. Son frère, qui ne reviendra plus, sa mère, qui est en train de l'imiter, et son père,

avec qui rien n'a jamais été possible. De retour du Canada, Thomas retrouve tout ce que qu'il a fui il y a douze ans, avec ses secrets et les non-dits. Mais aujourd'hui il y a Alex, son neveu de six ans, et Mona, sa mère incandescente, qui l'accueille. En s'inspirant du roman de Serge Joncour, *L'amour sans le faire*, pour son premier film, Jessica Palud s'est entourée de Philippe Lioret et de Diastème pour l'écriture du scénario. Celui-ci a reçu au Festival de Venise 2019 le Prix Orizzonti du meilleur scénario.

Outre l'histoire qui relie ces êtres, la réalisatrice évoque aussi « *ce monde agricole en déshérence* », où il « *règne souvent une très grande solitude, morale et affective* ».

Scandale

États-Unis - 2019 - 1h54, de Jay Roach
avec Charlize Theron, Nicole Kidman, Margot Robbie

La très controversée chaîne TV d'information en continu Fox News a vu en 2016 son patron, Roger Ailes, accusé de harcèlement sexuel envers des journalistes. Gretchen Carlson, sa présentatrice vedette, a été la première à dénoncer publiquement ces pratiques. Le film nous plonge dans les coulisses de la chaîne et raconte avec talent, de ses débuts modestes jusqu'à ses ultimes développements, cette histoire emblématique des combats actuels.

Sympathie pour le diable

France - 2019 - 1h40, de Guillaume de Fontenay,
avec Niels Schneider, Ella Rumpf, Vincent Rottiers...

Paul Marchand ne faisait pas qu'affirmer « *Un journaliste se doit être à l'endroit exact où on lui interdit d'être* », il le faisait ! En 1992 il a 31 ans et est reporter de guerre depuis huit ans. De retour du Liban, il est un des premiers journalistes à débarquer à Sarajevo, alors que la ville est assiégée par les Serbes et pilonnée sans répit, sous le regard impassible de la communauté internationale. Il va tenter de témoigner sur cette guerre insensée, partagé entre son objectivité journalistique, un sentiment d'impuissance mais aussi de devoir face à toutes ces horreurs... C'est Niels Schneider (*Un amour impossible*) qui endosse la dégaine si personnelle de l'emblématique journaliste (qui s'est suicidé en 2009) et tous ceux qui ont vu le film saluent l'authenticité de sa prestation. Ce



© SHAYNE LAVERDIÈRE/MONKEY PACK FILMS/GOFILMS



premier long-métrage nerveux, organique, fiévreux, parvient à proposer une approche quasi documentaire de la guerre de Bosnie- Herzégovine sans tomber dans le pathos, ni le voyeurisme. Un grand film assurément !

Tu mourras à 20 ans

Soudan/France/Égypte/Allemagne/Norvège/Qatar - 1h45, de Amjad Abu Alala, avec Mustafa Shehata, Islam Mubarak, Mahmoud Elsaraj...

Soudan, province d'Aljazira, de nos jours. Peu après la naissance de Muzamil, le chef religieux du village prédit qu'il mourra à 20 ans. Le père de l'enfant, ne supportant pas le poids de cette malédiction, s'enfuit. Sakina élève alors seule son fils, le couvant de toutes ses attentions. Un jour Muzamil a 19 ans...

Amjad Abu Alala a réalisé des documentaires et des courts-métrages. Auteur pour le théâtre, producteur et programmateur du Festival du film indépendant du Soudan, Amjad Abu Alala a reçu le Lion du futur du meilleur premier film au festival de Venise pour *Tu mourras à 20 ans*. Ce premier long-métrage « montre comment une forte croyance peut affecter la vie des gens et la façon dont cette foi peut être instrumentalisée politiquement ». Le cinéaste ajoute que son film est « une invitation à être libre ».

Un divan à Tunis

France - 2020 - 1h27, de Manèla Labidi Labbé, avec Golshifteh Farahani, Majid Mastoura, Hichem Yacoubi

Nous sommes à Tunis, peu de temps après la chute de Ben Ali. Le changement de régime a incité

Selma, psychanalyste, à revenir dans son pays natal pour y ouvrir un cabinet. Entre ceux qui prennent Freud et sa barbe pour un frère musulman, ceux qui confondent séance tarifée avec « prestations tarifées », les intentions amoureuses d'un policier local, les complications administratives... les débuts sont aussi épiques que la demande importante dans un pays complètement schizophrène. Quelle bonne surprise que ce film qui choisit le ton de la comédie pour parler d'un moment pivot de l'histoire tunisienne et dresser un état des lieux vu sous l'angle féminin !

Un jour si blanc VU PAR LA RÉDACTION

Islande - 2019 - 1h49, de Hlynur Palmason, avec Ingvar Eggert Sigurdsson, Hilmir Snaer Guonason...

Ingimundur est un commissaire de police en congé qui soupçonne sa femme d'avoir une liaison avec un de leurs voisins. Quand, suite à un accident de voiture, elle meurt accidentellement, il se lance dans une recherche de la vérité qui va tourner à l'obsession...



© ARBENAL

Après *Winter Brothers*, *Un jour si blanc* est le second film d'Hlynur Palmason. Même si le premier était très beau, on ne peut pas dire que son histoire était très facile à suivre, ce qui n'est pas le cas ici. Et pour cette enquête policière, on retrouve splendeur visuelle, atmosphère étrange, notamment dans la description d'une petite communauté où tout le monde se connaît, et une nature insolite

et violente. Porté par un acteur impressionnant, Ingvar Eggert Sigurdsson, cette quête entêtée de la vérité comporte de magnifiques moments de cinéma qui mêlent avec brio suspense et humour à froid. — **JF**

Une mère incroyable VU PAR LA RÉDACTION

Colombie - 2020 - 1h35, de Franco Lolli, avec Carolina Sanín, Leticia Gómez, Antonio Martínez

Silvia est avocate à Bogota. Alors qu'elle vit une nouvelle histoire d'amour, elle doit faire face à un scandale de corruption dans lequel elle est



© AD VITAM

compromise, assumer la maladie de sa mère en phase terminale et répondre aux demandes de son fils de 8 ans, qu'elle élève seule... Après *Gente de bien*, Franco Lolli continue d'explorer l'auto-fiction en mettant en scène deux femmes aussi déterminées que radicales. S'il éprouve pour elles une immense tendresse et pas mal d'admiration, il ne les épargne pas ! Largement autobiographique, *Une mère incroyable*, qui mêle l'intime et le social, est un très beau film, pudique, juste et non dénué de pointes d'humour. — **SB**

La Voie de la justice

États-Unis - 2020 - 2h17, de Destin Daniel Cretton, avec Michael B. Jordan, Jamie Foxx, Brie Larson

Alabama, 1988 : Walter McMillian, un bûcheron noir, est condamné à mort pour le meurtre d'une femme blanche qu'il n'a jamais vue, en dépit d'un grand nombre de preuves attestant

de son innocence et d'un unique témoignage à charge provenant d'un criminel aux motivations douteuses. Son cas va être le premier étudié et défendu par un jeune avocat noir sorti de Harvard, qui décide de s'installer en Alabama pour défendre ceux qui ont été condamnés à tort. Il s'appelle Bryan Stevenson et veut changer la conscience de l'Amérique. *La Voie de la justice* retrace le parcours semé d'embûches de ce militant fondateur et président du *Equal Justice Initiative* et illustre les dysfonctionnements d'une justice américaine empreinte de racisme. Un film nécessaire.

Wet Season

Singapour - 2019 - 1h43, d'Anthony Chen, avec Yann Yann Yeo, Koh Jia Ler, Yang Shi Bin, Christopher Lee...

Ling enseigne le mandarin dans un lycée de Singapour. Elle et son mari essaient d'avoir un enfant depuis des années et leurs échecs ont fini par éroder leur couple. Sa vie personnelle et professionnelle se désagrège. Sa rencontre avec un jeune étudiant va tout changer...

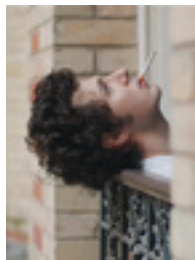
Le réalisateur a un sens du détail pour dépeindre le quotidien en quelques vives scènes dès le début du film. Aidé par la prestation brillante de son actrice Yann Yann Yeo, il fait preuve de délicatesse et laisse une place bienvenue au silence dans ce drame tout en retenue. Un voile bleuté enveloppe *Wet Season* comme une pluie triste qui brouille le regard.

Anthony Chen a été découvert il y a six ans avec son mélodrame *Ilo Ilo*, qui avait reçu la Caméra d'or à Cannes.



© EPICENTRE FILMS

PROCHAINEMENT...



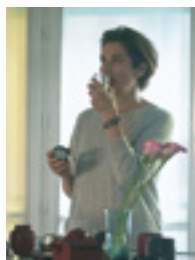
Mes jours de gloire

de Antoine De Bary



Si c'était de l'amour

de Patric Chiha



Les Parfums

de Grégory Magne



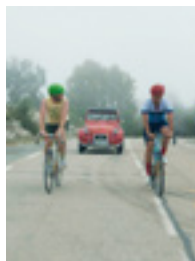
La Bonne épouse

de Martin Provost



Adolescentes

de Sébastien Lifshitz



The Climb

de Michael Angelo Covino

Cinéma *thèque*
TOURS **Henri LANGLOIS**

Lundi 3 février • 19h30

Ma mère et autres loufoques de la famille
(Anyám és más futóbolondok a családból)

Hongrie - 2015 - 1h48, de Ibolya Fekete

Cent ans de l'histoire de la Hongrie, à travers la vie trépidante d'une femme. Un film drôle et touchant. *En présence de la réalisatrice*

Lundi 10 février • 19h30

Anna (Édes Anna)

Hongrie - 1958 - 1h24, de Zoltán Fábri

En 1919, dans un pays en pleine révolution, Anna est engagée comme bonne dans une famille bourgeoise.

Lundi 10 février • 21h15

La Pierre lancée (Feldobott Kö)

Hongrie - 1968 - 1h24, de Sándor Sára

Admis à l'école de cinéma de Budapest, le jeune Balázs doit renoncer à ces études car son père vient d'être arrêté. Ce film autobiographique est signé par un grand chef opérateur hongrois.

Ces deux soirées sont proposées en partenariat avec l'Institut culturel de Hongrie à Paris

UNE SOIRÉE, DEUX FILMS

Lundi 17 février • 19h30

Le Livre de la jungle

États-Unis - 1942 - 1h48, de Zoltan Korda

En Inde, le jeune Mowgli est adopté par une meute de loups. Ce chef-d'œuvre du cinéma pour enfant est tout simplement envoûtant. *Tout public à partir de 7 ans.*

FESTIVAL PLANÈTE SATOURNE

Lundi 24 février • 19h30

Hantise (Gaslight)

États-Unis - 1943 - 1h54, de George Cukor

Ce thriller psychologique offrira à Ingrid Bergman son premier Oscar.

Soirée présentée par Philippe Lafleure

Nycthémère

En 1989 Spike Lee lançait à Cannes une parfaite petite bombe cinématographique, *Do The Right Thing* (soit, en gros, « Fais ce qu'il faut » ou « Fais ce qui est juste »). Du lever du jour au lever du jour suivant, on y suivait la vie d'un quartier de Brooklyn, Bedford-Stuyvesant, qui s'articulait autour d'une pizzeria tenue par un Italien et ses deux fils. Les tensions inter-raciales y étaient palpables et enflaient jusqu'à ce qu'une bavure policière fasse éclater le baril de poudre et entraîne une émeute qui menait la majorité du quartier, noire, à incendier la pizzeria. Le film fut diversement reçu,

encensé ici ou là, mais souvent aussi accusé d'attiser la haine inter-communautaire. Le titre, en effet, laissait entendre que, dans une telle situation, incendier cette pizzeria qui faisait presque office de centre social pour le quartier était, précisément, « ce qui est juste ». Trente ans plus tard, Ladj Ly nous donne un film (*Les Misérables*) dont l'action se déroule en tout juste un peu plus de 24 heures, dans une banlieue française, dans un quartier à forte population immigrée ou issue de l'immigration. Ici aussi c'est une bavure policière qui, assez littéralement, met le feu aux poudres. Ou, plus



précisément, c'est la tentative des deux auteurs de la bavure d'en effacer les traces qui va déclencher ce qui, ici, n'est pas une émeute.

Entre autres points communs, dans les deux films on trouve un personnage surnommé « Le Maire ». Or les nombreuses différences entre ces deux « maires » sont, je crois, emblématiques du fossé qui sépare les deux films. Dans *Do The Right Thing*, le « maire » est un vieil homme noir, alcoolique et inoffensif, qui incarne une sorte de mémoire sage du quartier ; même si l'on ne le prend pas très au sérieux, même si les plus jeunes se moquent parfois de lui, il constitue une figure « positive », plus apaisante qu'irritante. Dans *Les Misérables*, le « maire » est l'inverse exact





de cette figure : stipendié par la municipalité locale pour mettre de l'huile dans les rouages sociaux de la ville, il profite de cette situation de médiateur pour racketter, entouré d'une bande de sbires tout à ses ordres. La police est au courant mais laisse faire parce que, après tout, cela vaut mieux qu'une explosion... parce que, en définitive, pour les pouvoirs publics, *tout* vaut mieux qu'une explosion. Ou bien ?

Or le « maire » des *Misérables* ne représente qu'une parcelle (disons « un tiers ») des pouvoirs occultes qui régissent ce quartier, les deux tiers restant revenant d'une part aux islamistes et d'autre part aux trafiquants de drogue. Toujours dans le but d'exercer un minimum de contrôle sans pour autant faire exploser la cité, les policiers

de la BAC entretiennent des rapports plus ou moins cordiaux avec chacune de ces factions, et il se trouve aussi qu'aucune des trois factions n'a d'intérêt à ce que la cité explose puisque cela gênerait leurs affaires et mettrait en péril leur parcelle de pouvoir. Toutes trois vont donc, peu ou prou, collaborer avec la police... pour rien puisque l'explosion aura finalement lieu, une quatrième force émergente venant gripper ces rouages pas si mal huilés : celle exercée par les tout jeunes adolescents. Eux n'ont rien à perdre, animés par la seule volonté de vengeance (d'aucuns pourraient dire « de justice »), rien ne les arrêtera, et certainement pas la peur, diluée ou effacée par la seule vertu de leur nombre. D'un continent à un autre,

à trente ans d'intervalle, le constat s'est fait peut-être encore plus sombre. Là-bas et naguère (Brooklyn, années 90) la police patrouillait sans connivence avec une quelconque délinquance locale (d'ailleurs invisible dans le film)* et le feu survenait « juste » en raison d'une bavure policière de trop. Ici et maintenant (Montfermeil, années 2010), le feu survient certes à la suite d'une bavure mais surtout parce que ces adolescents réalisent que rien ni personne ne se soucie d'eux, que tous sont capables de se liquer contre eux. — **ER**

* Je ne dis pas qu'il n'existait ni délinquance ni connivence entre police et délinquance à Brooklyn, je me contente de souligner que Spike Lee ne nous en dit rien, vraisemblablement parce que, pour lui, le problème, plus simple à identifier, était celui d'UN groupe (les Noirs) pris pour cible systématique par les forces de l'ordre.

CNP

Radioactivité dans la Loire : un faux débat ?

SOIRÉE DÉBAT AVEC PIERRE BARBEY BIOCHIMISTE, CONSEILLER DE L'ACRO

LA POLITIQUE DU MENSONGE DE JEAN-BAPTISTE RENAUD / 54'

jeu. 19h45

Cinémathèque

MA MÈRE ET AUTRES LOUFOQUES DE LA FAMILLE

DE IBOLYA FEKETE / 1H48' / *SOIRÉE EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE IBOLYA FEKETE*

lun. 19h30

Jeune Public

LES ENFANTS DU TEMPS DE MAKOTO SHINKAI / 1H54'
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS

VF mer. sam. dim. 14h00

MARCHE AVEC LES LOUPS DE JEAN-MICHEL BERTRAND / 1H28'
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS

mer. sam. dim. 17h30

L'ODYSSÉE DE CHOUM DE JULIEN BISARO / 38'
À PARTIR DE 4 ANS

VF mer. sam. dim. 16h00

WILLY ET LE LAC GELÉ DE ZSOLT PALFI / 1H10'
À PARTIR DE 5 ANS

VF mer. sam. dim. 15h45

1917 DE SAM MENDES / 1H59'

16h30 • 21h30

CUBAN NETWORK DE OLIVIER ASSAYAS / 2H07'

13h45 • 18h45 • 21h15

HISTOIRE D'UN REGARD DE MARIANA OTERO / 1H33'
*VENDREDI RENCONTRE AVEC MARIANA OTERO,
LA RÉALISATRICE APRÈS LA PROJECTION DE 19H45*

14h15 • 19h15 **sauf ven.**
+ ven. 19h45

JOJO RABBIT DE TAIKA WAITITI / 1H48'

14h00 • 16h45 • 19h15 • 21h30

K CONTRAIRE DE SARAH MARX / 1H25'

21h00

LUCIERNAGAS DE BANI KHOSHNOUDI / 1H28'

21h30

LE PHOTOGRAPHE DE RITESH BATRA / 1H48'

17h15 • 21h00

QU'UN SANG IMPUR... DE ABDEL RAOUF DAFRI / 1H49'

17h15

REVENIR DE JESSICA PALUD / 1H17'

14h15 • 19h30

UN JOUR SI BLANC DE HLYNUR PALMASON / 1H49'

14h15 • 19h30

LA VOIE DE LA JUSTICE DE DESTIN DANIEL CRETTON / 2H17'

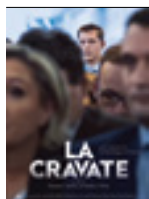
13h45 • 16h15 • 19h00

CNP	L'Amérique latine : terrain de chasse (gardée) des États-Unis SOIRÉE DÉBAT AVEC MAURICE LEMOINE, ANCIEN JOURNALISTE AU MONDE DIPLOMATIQUE	jeu. 20h00
	CHILI, LA MÉMOIRE OBSTINÉE DE PATRICIO GUZMÁN / 59'	
Cinémathèque En partenariat avec l'Institut culturel de Hongrie à Paris	ANNA DE ZOLTAN FABRI / 1H24'	lun. 19h30
	LA PIERRE LANCÉE DE SANDOR SARA / 1H24'	lun. 21h15
Jeune Public	LES ENFANTS DU TEMPS DE MAKOTO SHINKAI / 1H54' TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS	VO mer. sam. dim. 17h00
	L'ODYSSÉE DE CHOUM DE JULIEN BISARO / 38' À PARTIR DE 4 ANS	VF mer. sam. dim. 16h00
	SHERLOCK JUNIOR DE BUSTER KEATON / 1H06' TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS	mer. sam. dim. 14h15 • 16h00
Séance unique	LE TEMPS DES CROCODILES DE FLORENCE DOUCET / 51' EN PRÉSENCE DE FLORENCE DOUCET LA RÉALISATRICE	dim. 10h30

1917 DE SAM MENDES / 1H59' 21h30

ADAM DE MARYAM TOUZANI / 1H40' 14h00 • 19h30 + mer. sam. dim. 15h45

Film du mois



LA CRAVATE DE ÉTIENNE CHAILLOU & MATHIAS THÉRY / 1H38'
VENDREDI RENCONTRE AVEC ÉTIENNE CHAILLOU
APRÈS LA PROJECTION DE 19H45 14h15 • 17h15
+ 19h15 sauf ven. + ven. 19h45

CUBAN NETWORK DE OLIVIER ASSAYAS / 2H07' 16h45 • 19h15

LA DERNIÈRE VIE DE SIMON DE LÉO KARMANN / 1H43' 14h15 • 19h15

HISTOIRE D'UN REGARD DE MARIANA OTERO / 1H33' 17h30 • 21h15

JOJO RABBIT DE TAIKA WAITITI / 1H48' 13h45 • 16h45 • 19h00

NOTRE DAME DU NIL DE ATIQ RAHIMI / 1H34' 14h00 • 19h15

LE PHOTOGRAPHE DE RITESH BATRA / 1H48' 17h30

REVENIR DE JESSICA PALUD / 1H17' 21h00

SYMPATHIE POUR LE DIABLE DE GUILLAUME DE FONTENAY / 1H40' 21h30

UN JOUR SI BLANC DE HLYNUR PALMASON / 1H49' 21h30

LA VOIE DE LA JUSTICE DE DESTIN DANIEL CRETTON / 2H17' 13h45 • 21h00

Le film imprévu : www.studiocine.com



CNP

Urgence écologique : que faire ?

SOIRÉE DÉBAT AVEC TEMANUATA GIRARD, CONFÉDÉRATION PAYSANNE

APRÈS DEMAIN DE CYRIL DION / 1H12'

jeu. 20h00

Cinémathèque

LE LIVRE DE LA JUNGLE DE ZOLTAN KORDA / 1H48'
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS

FESTIVAL PLANÈTE SATOURNE

lun. 19h30

Jeune Public

ROBIN DES BOIS DE WOLFGANG REITHERMAN / 1H23'
À PARTIR DE 5 ANS

FESTIVAL PLANÈTE SATOURNE

VF dim. 10h30

L'ODYSSÉE DE CHOUM DE JULIEN BISARO / 38'
À PARTIR DE 4 ANS

VF 16h00 sauf jeu. ven.

Festival
Télérama
enfants

LE PRINCE SERPENT DE FABRICE LUANG-VIJA & ANNA KHMELEVSKAYA
59' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS / AVANT PREMIÈRE

VF sam. 14h15 

SHERLOCK JUNIOR DE BUSTER KEATON / 1H06'
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS

17h15 sauf jeu. ven.

WONDERLAND LE ROYAUME SANS PLUIE
DE KEIICHI HARA / 1H55' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS

VF mer. dim. lun. mar. 14h15

Séance
Henri Langlois

LA PRISONNIÈRE DU DÉSERT DE JOHN FORD / 2H00'

dim. 10h30

À COUTEAUX TIRÉS DE RIAN JOHNSON / 2H11'

14h00 • 19h00

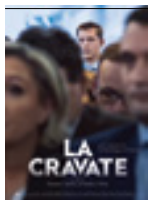
ADAM DE MARYAM TOUZANI / 1H40'

17h30 • 21h15 + 15h30 sauf jeu. ven.

Film du mois

LA CRAVATE DE ÉTIENNE CHAILLOU & MATHIAS THÉRY / 1H38'

17h30 • 21h30



CUBAN NETWORK DE OLIVIER ASSAYAS / 2H07'

21h15

LA DERNIÈRE VIE DE SIMON DE LÉO KARMANN / 1H43'

21h15

DEUX DE FILIPPO MENEGHETTI / 1H35'

14h15 • 19h30

LA FILLE AU BRACELET DE STÉPHANE DEMOUSTIER / 1H36'

13h45 • 17h15 • 19h15

JOJO RABBIT DE TAIKA WAITITI / 1H48'

16h45 • 21h30

LE MIRACLE DU SAINT INCONNU DE ALAA EDDINE ALJEM / 1H40'

14h15 • 19h15

NOTRE DAME DU NIL DE ATIQ RAHIMI / 1H34'

21h00

TU MOURRAS À 20 ANS DE AMJAD ABU ALALA / 1H45'

14h00 • 19h00

UN DIVAN À TUNIS DE MANELE LABIDI / 1H27'

13h45 • 19h30

LA VOIE DE LA JUSTICE DE DESTIN DANIEL CRETTON / 2H17'

16h45

Cinémathèque

Festival
Télérama
enfantsLe Temps
Machine
& les Studio

HANTISE DE GEORGE CUKOR / 1H54'
SOIRÉE PRÉSENTÉE PAR PHILIPPE LAFLEURE

lun. 19h30

L'ÉQUIPE DE SECOURS : EN ROUTE POUR L'AVENTURE

DE DIVERS RÉALISATEURS / 44' / À PARTIR DE 3 ANS

15h45

LA FAMEUSE INVASION DES OURS EN SICILE

DE LORENZO MATTOTTI / 1H21' / À PARTIR DE 7 ANS

mer. jeu. ven. sam. 17h15

LOUPS TENDRES ET LOUFOQUES

DE DIVERS RÉALISATEURS / 53' / À PARTIR DE 3 ANS

dim. lun. mar. 16h00

MA FOLLE SEMAINE AVEC TESS

DE STEVEN WOUTERLOOD / 1H23' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS

VO dim. lun. mar. 17h15

LE MYSTÈRE DES PINGUINS

DE HIROYASU ISHIDA / 1H48' / À PARTIR DE 8 ANS

VF 14h15

LES NOUVELLES AVENTURES DE RITA ET MACHIN

DE PON KOZUTSUMI & JUN TAKAGI / 47' / À PARTIR DE 4 ANS / AVANT PREMIÈRE

VF mer. 16h00

L'ODYSSÉE DE CHOUM DE JULIEN BISARO / 38'
À PARTIR DE 4 ANS

VF jeu. ven. sam. 16h00

HAUT LES FILLES DE FRANÇOIS ARMANET / 1H20'

ÉCHANGE ANIMÉ PAR STÉPHANIE GEMBARSKY DE LE FÉDÉLIMA,
(FÉDÉRATION DES LIEUX DE MUSIQUES ACTUELLES)
ET PARTICIPATION D'ARTISTES TOURANGELLES

mer. 19h45

LE CAS RICHARD JEWELL DE CLINT EASTWOOD / 2H11'
(À SUIVRE)

13h45 • 16h30 • 19h00 • 21h15

LA CRAVATE DE ÉTIENNE CHAILLOU & MATHIAS THÉRY / 1H38'

21h30

DES HOMMES DE ALICE ODIOT & JEAN-ROBERT VIALLET / 1H21' (À SUIVRE)

14h00 • 19h30

DEUX DE FILIPPO MENEGHETTI / 1H35'

17h15 • 21h00

LA FILLE AU BRACELET DE STÉPHANE DEMOUSTIER / 1H36' (À SUIVRE)

17h00 • 21h30

JOJO RABBIT DE TAIKA WAITITI / 1H48'

17h00

LETTRE À FRANCO DE ALEJANDRO AMENABAR / 1H47' (À SUIVRE)

14h15 • 19h15

SCANDALE DE JAY ROACH / 1H54'

13h45 • 19h00

TU MOURRAS À 20 ANS DE AMJAD ABU ALALA / 1H45'

21h15

UN DIVAN À TUNIS DE MANELE LABIDI / 1H27'

17h30 • 21h30

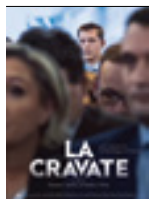
UNE MÈRE INCROYABLE DE FRANCO LOLLI / 1H35' (À SUIVRE)

14h00 • 19h00

WET SEASON DE ANTHONY CHEN / 1H43' (À SUIVRE)

14h15 • 19h30

Film du mois



Le film imprévu : www.studiocine.com



qui suis je ?

Portrait chinois



- **Si c'était un élément ce serait :**
le feu (sous la cendre)
- **Si c'était un roman :**
L'Insoutenable légèreté de l'être
- **Une œuvre philosophique :**
Humain, trop humain
- **Un romancier :** San Antonio ou Marcel Proust
- **Un art :** la miniature pour la finesse, mais aussi la caricature pour la satire et le comique à la Daumier
- **Un film :** La Panthère rose
- **Une créature imaginaire :**
Catwoman, séduction et super-pouvoirs
- **Un mot :** un adjectif, n'importe lequel, elle peut les incarner tous
- **Une qualité :** la discrétion. C'est une actrice, pas une star.
- **Un défaut :** la discrétion. Mauvaise pioche pour les gazettes people.
- **Une saison :** l'été indien
- **Une recette de cuisine :**
la paëlla, un plat complet aux nombreuses variantes mais toujours léger
- **Un sport :** le décathlon : bonne en tout, infatigable, super-performante
- **Une ville :** Venise, beauté non conventionnelle, fragile, mélancolique
- **Une créature mythologique :**
amazone
- **Un instrument de musique :**
un synthétiseur, de la grosse caisse au flûtiau
- **Un métier :** secouriste, elle peut sauver à elle seule un film médiocre
- **Une fleur :** rose avec épines
- **Un fruit :** une orange sanguine
- **Une épice :** le piment
- **Un légume :**
l'artichaut, carapace dure, cœur tendre
- **Une boisson :** bière brune pas mal alcoolisée
- **Une pierre précieuse :**
l'aigue-marine comme la couleur de ses yeux
- **Une partie du corps :** le nez, qu'elle a important mais avec le même panache que Cyrano. On peut dire en plus qu'elle en a pour le choix de ses rôles.
- **Un animal :** phasme ou caméléon, pour son aptitude à être totalement crédible dans n'importe quelle situation. Dans son dernier film elle est à la fois égoïste et dévouée, rayonnante et pitoyable, extatique et abattue, extatique et frustrée, en perdition et convaincue jusqu'au fanatisme, sainte et monstre. Elle est l'une des rares actrices ou acteurs capables de rendre la sincérité, l'amour, l'engagement, l'enthousiasme odieux, tout en faisant sentir les failles du personnage, sa vulnérabilité.
- **Une quantité :** 10%
- **Un lieu :** chambre 212
- **Un état de conscience :**
éblouie
- **Un trait de caractère :**
connaiss (rôle de composition)
- **Un titre de noblesse :**
princesse (des cœurs)
- **Une actrice :** Camille Cottin

— AW



LE LAC AUX OIES SAUVAGES

Chinois - 2019 - 1h50

Un film de Diao Yinan

Avec Hu Ge, Gwei Lun Mei, Liao Fan



Un faible pour les faibles

Je me suis laissée aller au rythme lent du film et j'ai été saisie par le contraste entre les bas fonds noirs, mystérieux, pluvieux à souhait et l'ambiance quasi romantique du lac avec ses « baigneuses ». Les flashes sur la Chine actuelle m'ont projetée dans un petit boui-boui pour y manger bruyamment des nouilles, le nez dans mon bol. J'avoue : j'ai un faible pour le petit peuple chinois des quartiers pauvres ! — **MS**

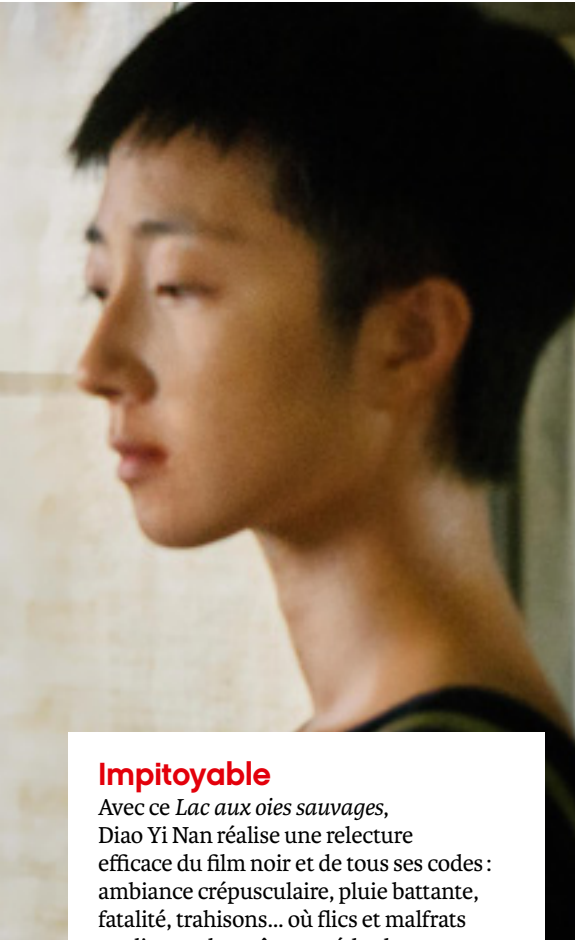
À bout de couples

Chez Godard, dans *À bout de souffle*, Michel se faisait dénoncer par Patricia, une américaine à Paris qui ne savait pas ce que « dégueulasse » voulait dire. Chez Diao Yi Nan dans ce lac aux oies sauvages mais pas très blanches, Zenong, le héros, veut se faire dénoncer par sa femme pour qu'elle touche une prime. C'est finalement une autre femme, cheveux courts et look aussi androgyne que la sublissime

Jean Seberg, qui le dénoncera... pour passer l'argent de la prime à celle à qui elle était destinée... Le temps passe, les continents changent mais amour, argent et trahison demeurent un puissant trio narratif. — **ER**

Sauce piquante

Les gangs, les scooters, les ombres et la nuit, l'incessante pluie qui noie les contours, la traque, l'amitié, la trahison, le sacrifice... Tous les ingrédients du film noir américain sont là, pimentés à la sauce chinoise : les bas-fonds sont partout les mêmes. Un grand film à l'atmosphère poisseuse, savamment éclairé et sonorisé, une belle histoire de perdant magnifique et la non moins belle revanche de deux femmes qui ont décidé de ne plus être « ni putes, ni soumises ». — **AW**



Impitoyable

Avec ce *Lac aux oies sauvages*, Diao Yi Nan réalise une relecture efficace du film noir et de tous ses codes : ambiance crépusculaire, pluie battante, fatalité, trahisons... où flics et malfrats appliquent les mêmes méthodes pour se répartir les zones géographiques et pour traquer un fugitif. Le réalisateur nous offre en prime une nouvelle version du coup du parapluie! — **IG**

Transpercé

Bon, le titre était déjà pris par une comédie de Gérard Oury, dommage, car rien que pour son ingénieuse idée de meurtre, le film aurait pu s'appeler *Le Coup du parapluie...* — **JF**

D'une brutale poésie

À la suite de ses héros tristes, aux visages impassibles, Diao Yi Nan nous entraîne dans le labyrinthe,

nocturne et poisseux, d'un polar qui alterne la lenteur de scènes poétiques presque contemplatives et la brutalité de scènes d'actions très chorégraphiées. La virtuosité et la beauté de la mise en scène impressionnent... mais on peut regretter de ne ressentir d'empathie pour aucun des personnages de cette plongée dans les bas-fonds chinois. — **DP**

Promesse

Malgré un titre magnifique promesse d'évasion, ce lac aux oies sauvages ne fait guère rêver : immeubles décrépits, routes défoncées, friches industrielles, ambiance nocturne et pluvieuse, noirceur, violence, et pistes brouillées par des flash-backs insistants qui ne cessent de nous ramener au point de départ : la gare glauque de tous les dangers. La mise en scène a beau faire preuve de virtuosité, quitte à voyager en Chine je préfère nettement la nostalgie et la lenteur des monts Fuchun filmés par Gu Xiaogang... — **SB**

Jeunesse perdue ?

« Dans un temps marqué par l'échec des grands mouvements politiques, on ne pourrait plus (...) adhérer à un ensemble d'idées et de valeurs qui rendrait compte d'un point de vue de l'humain en général », écrit Évelyne Pieiller*. « Le grand soir est une blague tragique, la raison s'est révélée un outil au service de l'oppression : adieu tout horizon commun, adieu tout désir de mettre des forces au service d'un idéal commun, adieu tout désir de mettre ses forces au service d'un idéal plus grand que ses propres intérêts, et bon pour l'ennui sur fond de mélancolie endeuillée. »

Du désenchantement...

Dans son dernier film, *Gloria Mundi*, le cinéaste Robert Guédiguian rend parfaitement compte de ce monde sans horizon commun. Fini le Marseille sympathique de l'Estaque, il filme une ville en chantier où se côtoient les pauvres qu'on veut chasser du centre et les façades glacées de la modernité (on passe de *La Joliette à Espace euro-méditerranéen*). On y retrouve le trio d'acteurs



© EX NIHILO 2019

« Ici nous ne sommes ni dans Le Temple Solaire, ni dans une cellule djihadiste, mais dans l'église du coin de la rue, en plein cœur d'une ville de province. »

SARAH SUCO

(Ascaride-Darroussin-Meylan) qui, depuis 38 ans et une vingtaine de films, ont servi de base au cinéma du réalisateur et, malgré tout, la solidarité persiste entre eux trois : Daniel, qui sort de prison, est formidablement accueilli par Richard avec qui Sylvie a refait sa vie. Mais pas question de participer à une grève : Sylvie n'en a ni le désir, ni les moyens, courant après les contrats mal

payés de femme de ménage au statut précaire et qui a connu la grande pauvreté. On retrouve aussi les jeunes membres de la bande Guédiguian (Demoustier-Stévenin-Leprince-Ringuet), qui incarnent une génération désabusée et obnubilée par la réussite individuelle. Portrait au vitriol de l'ère macronienne où ceux qui se rêvent « premiers de cordée » éclaboussent de leur mépris le reste de la société,

* *Le Monde diplomatique* - La Gauche en quête d'un supplément d'âme - décembre 2019.

les perdants, ceux qui n'ont pas su « traverser la route ». Guédiguian grossit le trait, entre addiction à la cocaïne et sexe cru sur les réseaux sociaux. Margaret Thatcher affirmait : « *La société n'existe pas ! Il n'y a que des individus, hommes et femmes, et des familles.* » Dans un final désespérant/désespéré, les jeunes et antipathiques héros de Gloria Mundi récusent même cette solidarité familiale élémentaire. Pour Guédiguian ils sont les représentants d'un monde où « *les dominés soutiennent le discours des dominants* » et où « *la nécessité du partage a cédé la place à ce fléau mortel qu'est la volonté de chacun de posséder ce que les autres possèdent.* »

... au ré-enchantement sectaire

Évelyne Pieller continue son article en notant que « *se dessine aussi la constellation d'un nouveau récit collectif où apparaît à gauche une sensibilité à des démarches spirituelles qui se revendiquent au-delà des choix politiques, retour à la mystique contre les valeurs néolibérales, recherche d'un absolu pour le salut de tous.* »

Dans *Les Éblouis* c'est la dimension de mise en commun qui attire en premier lieu les parents de Camille (« un repas partagé ») vers la communauté charismatique dirigée par le Berger, plus que la religion proprement dite (Ce sont des croyants

qui ne pratiquaient qu'occasionnellement) : là tout ne sera que partage et bonté, jeux, joie et rituels (en chantés ! L'excellente idée de la réalisatrice Sarah Suco (qui s'est inspirée de sa propre histoire), c'est d'avoir choisi trois acteurs dont le capital sympathie est au maximum, Camille Cottin, Éric Caravaca et Jean-Pierre Darroussin en prêtre auréolé de sa bonté rayonnante. L'autre excellente idée, c'est d'avoir filmé à hauteur d'adolescente et d'avoir trouvé en Céleste Brunnquell la formidable jeune actrice capable d'incarner l'obéissance apitoyée devant les souffrances de sa mère et la farouche révolte face à la folie progressive de ses parents englués dans cette entreprise d'emprise mentale à laquelle elle décide de résister. Car derrière la façade de bienveillance généralisée se cachent la manipulation, la contrition, l'humiliation...

Et, finalement, on est presque soulagé de découvrir que l'un des prêtres viole le petit frère de Camille, devenu muet, car ce sera le moyen pour elle de mettre fin, grâce à l'intervention de la police, au délire collectif dans lequel elle était enfermée avec ses frères (auxquels le film est d'ailleurs dédié). — **DP**





Le nouvel observateur

It Must Be Heaven \ un film de *Elia Suleiman*

Elia Suleiman est de toutes les scènes, au premier plan, et pourtant il n'est qu'une enveloppe vide dont on ne sait rien, dont on devine très peu, qui ne s'exprime qu'une seule fois, très brièvement, dans un taxi new-yorkais. Sa présence est purement visuelle : une veste noire, un chapeau vissé sur la tête, en toutes circonstances, à l'intérieur comme à l'extérieur. Unique variante : son éternel panama est remplacé, à New York, par un feutre noir. À nouveau monde nouveau couvre-chef... Elia n'est que cela : une veste, un chapeau et un regard, mais un regard étonnamment expressif, que le spectateur lui-même scrute en permanence.

On est bien au-delà du procédé bien connu de la caméra subjective. Le spectateur voit certes à travers ses yeux, mais ce qu'on lit dans son regard compte au moins autant que la scène elle-même : étonnement, curiosité, désarroi, colère, fatalisme, incrédulité, ironie, ahurissement... Ces réactions donnent à voir le sens profond des choses, tout un

univers parfaitement banal mais saugrenu, parfois inquiétant. Souvent attablé à la terrasse d'un café, presque toujours figé, il regarde le monde bouger, s'agiter autour de lui. Sa position de vigie se réaffirme jusqu'à la dernière image : immobile sur son siège dans une boîte de nuit de Nazareth, il regarde des danseurs exubérants, emportés par la musique.

Un vague fil directeur amène le cinéaste à Paris chercher – en vain – un producteur pour son prochain film. Ce fil est pourtant moins simple qu'il n'y paraît : il y a un avant et un après son échec. Enfermé dans sa bulle, obsédé par son rendez-vous, à certains moments il semble ne plus voir personne. Images impressionnantes, les rues, les places, le Louvre, le jardin du Luxembourg, le métro, tout est désert, c'est un Paris abstrait, comme inhabité, qui s'offre aux yeux d'Elia et aux nôtres. L'échec le rejette dans la réalité, le rétablit dans son statut d'être humain parmi les autres, d'individu au milieu de la foule, tout s'anime, il y a des gens partout.

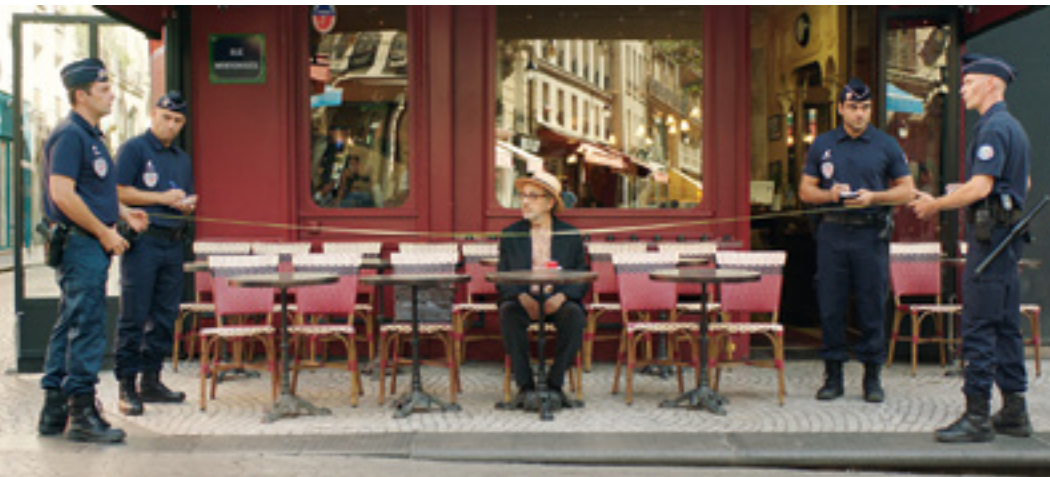
Méto Convention

Nouvelle tentative – nouvel échec – à New York, où sa position d'observateur lui fait découvrir un univers oppressant : tout le monde est armé jusqu'aux dents et des hélicoptères survolent la ville en permanence, semblant traquer l'intrus jusque dans les rues les plus étroites. La menace n'est cependant pas le sentiment dominant. Ce qui frappe d'abord, c'est l'effacement des personnalités, la désincarnation, l'anonymat. À New York, le soir, dans les rues, tout le monde est masqué, déguisé. Partout, à Paris comme à New York et à Nazareth, l'individualité a disparu. Devant notre Candide effaré ne passent que des pantins articulés, des êtres dupliqués, des sosies en deux, trois ou davantage encore d'exemplaires, quasi jumeaux moustachus, toutous en laisse, policiers en uniforme, balayeurs des rues, touristes asiatiques, mamans avec poussettes. Leurs évolutions sont souvent tellement chorégraphiées qu'à l'effet de groupe, qui nie l'individu, le dépersonnalise totalement, s'ajoute une évidente absurdité. La vie s'efface sous l'artifice, illustrant parfaitement la théorie de Bergson pour qui le comique, au moins en partie, c'est « du mécanique plaqué sur du vivant ».

Le monde tel que l'observe Suleiman n'est pas simplement farfelu, voire juste insolite. Lorsqu'il

se retrouve seul dans une rame de métro face au stéréotype du voyou inquiétant (Grégoire Colin, qu'on aimerait bien voir plus souvent), il ne se passe finalement rien, le stéréotype est resté un stéréotype non agissant, une enveloppe vide. La rame est arrêtée comme par hasard à la station *Convention*... Une autre scène, récurrente celle-là, nous le montre à la fenêtre de son hôtel parisien, observant dans l'immeuble en face un défilé de mode, symbole de l'artifice, projeté sur un écran qui en redouble la clinquante vacuité. À la fin une « technicienne de surface » vient nettoyer les lieux, époussette l'écran où la pantomime se poursuit. Le ménage terminé, elle s'en va. Le défilé continue imperturbablement, mécanique sans âme, gesticulation absurde, écho caricatural des Parisiennes – forcément élégantes et snobs – qu'Elia voyait peu après son arrivée parader dans les rues.

L'observation fine, la satire légère, l'humour visuel ne suffisent pas à caractériser *It Must Be Heaven*, titre déjà en soi bien ironique, qui rappelle « le meilleur des mondes ». La vision de la société qui s'en dégage fait peut-être sourire, mais d'un sourire grinçant devant une société de plus en plus factice, déshumanisée, surveillée, peuplée de zombies interchangeables. — **AW**

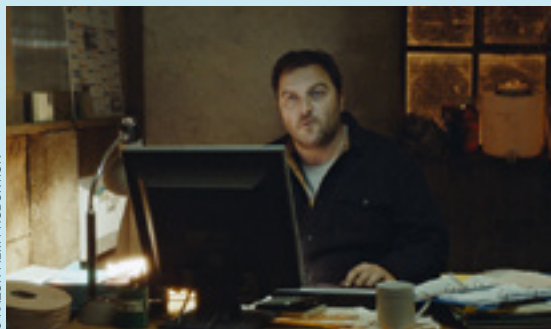


«Éparpillé par petits bouts façon puzzle»

Seules les bêtes | un film de Dominik Moll

Cette célèbre réplique des *Tontons flingueurs* pourrait s'appliquer au puzzle scénaristique proposé par le film. Mais dès le début on se rend compte que celui-ci est très organisé et met de plus en plus en évidence sa structure binaire : tempêtes de neige et chaleur tropicale, fermes isolées et grouillement urbain, apparences et réalité, jour et nuit, frime et rusticité, aisance matérielle et pauvreté, mensonge et sincérité, amour et cynisme... Certaines images vont en outre se combiner, former des réseaux de correspondances tantôt évidentes, tantôt subtiles, à l'instar de la séquence d'ouverture dans laquelle un jeune homme parcourt à vélo les rues d'Abidjan avec une brebis vivante sur les épaules. On verra plus tard, sur le Causse Méjean, Joseph transporter de manière identique, sur son dos, un cadavre. Le jeune homme à vélo, Armand, un petit escroc ivoirien futé, s'invente lui-même un double virtuel, Amandine, jeune Française blonde des plus aguicheuse.

Mais cela va bien au-delà d'un simple jeu d'échos ou d'oppositions primaires, d'un parti pris ludique purement formel. Petit à petit les pièces du puzzle vont s'emboîter, prendre un sens souvent différent de ce qu'on croyait avoir compris, bâtissant ainsi peu à peu un mécanisme totalement rigoureux, imparable jusque dans ses moindres détails. Un thème parcourt souterrainement tout le film, celui du labyrinthe. Labyrinthe que Joseph construit avec des bottes de paille pour cacher le cadavre, labyrinthe des routes et des lacets qui sillonnent le causse, labyrinthe des ruelles, passages, impasses d'Abidjan, labyrinthe des sentiments dans lequel se perdent sans espoir de retour les cinq personnages principaux.



© RAZOR FILM PRODUKTION

C'est un autre thème cependant qui sous-tend toute l'histoire, la justifie, l'explique : la solitude. Tous les protagonistes, dans des circonstances et pour des causes très diverses, se retrouvent seuls, vaincus, en dépit ou peut-être à cause de leur quête désespérée de l'autre. Même Armand, le plus solaire, le mieux armé pour la vie, se retrouve à la fin dépouillé de tout : argent, amis, amour, statut social, joie de vivre.

Toutes les pièces du puzzle s'imbriquent à la perfection, l'intrigue fonctionne à merveille, tout devient clair, et pourtant un petit quelque chose empêche une adhésion totale. Ce qui épate intellectuellement est en même temps ce qui gêne émotionnellement. La mécanique est trop bien huilée, en particulier dans le dénouement, où la volonté de raccorder absolument tous les fils semble tourner à l'obsession. On avait déjà eu un peu de mal à accepter certaines coïncidences mais le *twist* final est si intelligemment figolé, si roublard, qu'il en perd toute crédibilité et c'est vraiment dommage, ça gâche. — **AW**

Mes chères sœurs

La Vie invisible | un film d'Euridice Gusmão

« Dans l'espace privé et public, un être vivant soit, mais surtout domestique. Une sorte de servante, soumise et disponible, une poupée qui bascule et qui ouvre les yeux juste pour accoucher et tenir la cuisine, une poupée qui ne dit non que dans les chansonnettes, qu'on place et déplace, qu'on palpe et manipule, propriété de l'homme à l'égal d'une esclave, un objet ménager à usage personnel dont l'homme dispose afin de dîner et d'éjaculer à l'heure qui lui convient dans de bonnes conditions. C'était ça la représentation de la femme, dans mon milieu social tout le monde s'y conformait. » écrit Chloé Delaume dans un texte percutant intitulé *Mes bien chères sœurs*.⁽¹⁾ Derrière ses allures de mélo tropical, tendrement mélancolique, *La Vie invisible* d'Euridice Gusmão⁽²⁾ nous

donne à voir sans aucun discours militant et d'autant plus efficacement ce que subissaient la majorité des femmes (ici au Brésil dans les années 50) avant la libération sexuelle et l'avancée de leurs droits. Au commencement étaient deux sœurs, Euridice et Guida, inséparables et complices, pétillantes de désirs. Mais Guida s'enfuit avec le beau marin grec avec qui elle a découvert le plaisir... et quand elle revient, abandonnée et enceinte, son père, jusque-là tendre et attentionné, la répudie brutalement. Euridice, quant à elle, abandonne ses rêves de gloire musicale, se marie et tombe enceinte, à son corps défendant. Elle est sous la coupe d'un mari, amoureux et falot, mais qui ne la comprend pas et ne cherche pas à le faire. C'est particulièrement frappant lors de la scène de défloration qui

serait burlesque si elle n'était pas aussi triste et ridicule : aucun plaisir partagé, ne reste que celui, bref et brutal, du mari comme le lui avait expliqué sa tante, un mauvais moment à passer ! Autre mauvais moment à subir, condamnation biblique appliquée avec zèle par des accoucheurs sans aménité, l'accouchement : celui d'Euridice est filmé frontalement ; peu importe la souffrance de la femme, le médecin n'a d'attention que pour le bébé à naître... Le film suit en parallèle la vie des deux sœurs qui ne se reverront jamais, la vie ouvrière de la fille répudiée qui s'invente une famille recomposée avec une ancienne prostituée et celle de la bourgeoise qui subit son quotidien de femme au foyer : les deux facettes d'une même condition qui ne peut échapper aux désirs des hommes, père et mari. Un seul fil reliera les deux sœurs sur le temps d'une vie, celui de leurs voix off lisant les lettres qu'elles s'écriront et qu'elles ne recevront jamais : une sororité rêvée impossible encore à vivre... — DP

(1) Seuil 2019.

(2) Pourquoi le film ne s'intitule d'ailleurs pas *La vie invisible des sœurs Gusmão* ? Est-ce parce que Guida a fauté, a eu un bébé hors mariage et a été répudiée par son père ? Invisible, dans le titre même ?



© ARP DISTRIBUTION

Mercredi 20 novembre, les *Studio* accueillent le réalisateur **Vincent Delerm** venu présenter son premier film, *Je ne sais pas si c'est tout le monde* pour une projection unique.

Un réalisateur atypique pour un film «OVNI»

De l'écriture à la réalisation

Vincent Delerm aime multiplier les expériences artistiques. Délaissant un moment son piano ou ses déambulations appareil photo à la main, c'est armé d'une caméra qu'il a choisi d'aller à la rencontre des « *gens qui [le] touchaient ou qui [lui] sont proches* ». Il lui semblait alors que seul le cinéma lui permettait de « *savoir si les autres fonctionnaient comme [lui]* ».

Le projet de départ était de faire « *un vrai film* », avec une équipe, un budget conséquent... Très vite cette idée fut abandonnée au profit d'une création « *émotionnelle et photographique* » plus économique, plus spontanée, avec en toile de fond la sensation que tout est simple, se fait de manière naturelle. Cette façon de faire, pour le moins inhabituelle, a été soutenue par Julie Gayet qui a donné les moyens de produire le film.

Passionné de photo qu'il pratique assidûment, Vincent Delerm a privilégié les cadrages très photographiques et choisi d'alterner images fixes et séquences filmées. Le résultat est un objet atypique d'une heure, au cours de laquelle se succèdent des séquences très différentes qui sont autant de moments « *d'intimités amicales* ». Et c'est un vrai bonheur de poésie et d'émotion.

«Une longue chanson dont on ne se lasse pas»

Une spectatrice qualifie ainsi le film et ajoute qu'il est « *comme un microsillon qui tourne, tourne et qui pourrait durer* »...

Le réalisateur confirme qu'il a envisagé et conçu *Je ne sais pas si c'est tout le monde* comme il le fait pour ses albums : au départ « *quelque chose de très personnel et on espère que ça aura un écho chez*



© NICOLE JOULIN

celui qui écoute... Je fais confiance à une intuition et je structure ensuite » Il nous reste à appréhender le film de cette manière-là : « *on peut être plus sensible à telle ou telle séquence comme on peut l'être avec les chansons d'un album* ». Et comme « *on veut que les chansons soient comme dans la vie, quand ça fonctionne, on est content* ».

De Jean Rochefort à Souchon en passant par les inconnus du canal Saint Martin

Hormis Aloïse Sauvage, Vincent Delerm connaissait toutes les personnes interviewées et qualifie de cadeaux leur présence dans le film. Très vite il a su ce qu'il voulait entendre de ces gens qu'il admire ou qui l'intriguent. « *Pour moi c'était un prolongement à notre relation ; pour eux une expérience* ».

Jean Rochefort et Alain Souchon, tous les deux filmés en noir et blanc, occupent une place privilégiée à la hauteur, semble-t-il, de l'admiration que le réalisateur leur porte.

Meri
pour la belle
soirée ! Vincent

« Jean Rochefort, c'est quelqu'un que tout le monde aime ». Contacté plusieurs années auparavant pour un clip, l'acteur était très fatigué quand Vincent Delerm est revenu vers lui. On se réjouit aujourd'hui qu'il ait finalement accepté : ces dernières apparitions sont absolument savoureuses, et on est d'autant plus bouleversé quand on apprend qu'à la fin du tournage il a confié au réalisateur : « ce moment, c'était comme une envie de vivre »...

Le film nous fait faire des rencontres surprenantes, comme celle de Vincent Duluc, « bon avocat du foot » ; Aloïse Sauvage, qui n'arrête jamais et qu'on a été obligé de couper au montage ; Vincent Dedienne, filmé également en noir et blanc, qui nous parle de son premier amour ; et d'autres dont certaines sont si fugaces qu'on peut se sentir frustré.

Le réalisateur revendique ces choix : « J'aime bien qu'il n'y ait rien de systématique » car « la vie n'est pas un supermarché où on peut tout trouver en libre-service ».

Le temps et le mouvement

Si le film est lié à de nombreux souvenirs, il n'y a guère de nostalgie. Il s'agit plutôt de prendre l'impulsion dans le passé pour construire l'avenir et tenter de se définir par rapport à la vie qui passe.

Un très joli moment, tourné à Cergy-Pontoise, est accompagné d'une voix off qui raconte que dans cette ville nouvelle, conçue comme une anticipation de ce qu'allait être l'an 2000, les habitants pensaient vivre une expérience qui ferait date dans l'avenir ; mais la cité aujourd'hui, très marquée années 70, nous prouve qu'on n'échappe jamais à son époque !

L'alternance de séquences en couleurs et d'autres en noir et blanc, de plans fixes et de scènes pleines de vie, insuffle un incroyable mouvement au film, qui comporte de nombreuses scènes dansées merveilleuses.

Rarement nous aurons été confrontés en une heure de temps à une œuvre aussi riche d'expériences, originale et personnelle, et qui affirme un style et un parti-pris esthétique inimitables. Le film de Delerm, à la fois intime et universel, confine par moments au sublime. — SB

BIO EXPRESS

Fils de l'écrivain Philippe Delerm et de l'illustratrice Martine Delerm, Vincent Delerm est un auteur-compositeur-interprète, arrangeur musical, photographe, auteur dramatique et acteur à ses heures dans une troupe de théâtre. Amoureux de Truffaut, auquel il a consacré sa maîtrise, et passionné de cinéma, *Je ne sais pas si c'est tout le monde* est sa première réalisation cinématographique.

Ce vendredi soir, 130 spectateurs se sont déplacés pour voir le 1^{er} long-métrage de **Suhaib Gasmelbari**, *Talking About Trees**, un film documentaire qui a reçu les Prix du public et du documentaire lors de la 69^e Berlinale ; dans ce film magnifique, l'on suit les péripéties drôles et poétiques d'un quatuor de vieux cinéastes soudanais qui ont subi la disparition brutale du cinéma lorsque leur pays a basculé dans une dictature islamiste et qui décident de recommencer à projeter des films, notamment dans un cinéma de quartier à Khartoum nommé Révolution...

Filmer des cinéastes

C'était une rencontre doublement émouvante : d'abord parce que de nombreux membres de la communauté soudanaise de Tours étaient présents (une partie des échanges se sont faits en arabe soudanais, traduits par le réalisateur) et parce que celui-ci a découvert le cinéma à Tours, où il a vécu trois ans et où il a appris le français. Venu faire des études de lettres, c'est au *Studio* qu'il s'est passionné pour la Nouvelle vague et Godard, maniant pour la première fois la caméra à 24 ans dans l'Atelier super 8 encadré par Jean Riant à la fac des Tanneurs. Ému d'être revenu rue des Ursulines (et d'avoir son film dans les Carnets), il s'est exclamé « J'aime les *Studio* ! »

Bien qu'il les connaisse depuis des années et qu'il y ait une grande confiance entre eux, Suhaib Gasmelbari avoue que ce n'est pas facile de filmer



© DOMINIQUE PLUMECOCO

des cinéastes : dès que la caméra était en place, Ibrahim Shaddad venait tout vérifier et critiquait : « C'est quoi ce cadre horrible, tu ne vas pas nous filmer comme ça... » Une façon de le tester par les

« S'adressant à la pellicule d'un vieux film empoussiéré, Manar récite un poème : "Ô mon vieil amour, un jeune amant a pris ta place." Le numérique ! »

sarcasmes... Mais cette difficulté est devenue la force du film : face aux interdictions, à la censure, il était possible de dire les choses entre eux, ce qu'on peut faire et ne pas faire. « Ils ont compris que je ne voulais pas faire uniquement un film sur ce qu'ils ont fait mais sur les images et les films qui sont restés désirs. » C'est l'un des atouts majeurs du film, ce quatuor impayable, qui joue tout le temps, en référence avec le cinéma : « Ils se disent bonjour comme des cowboys. Ils sont habités par le cinéma, son imaginaire... Ce n'est pas facile de filmer quatre personnages mais, grâce à leur amitié vieille de quarante ans, il y avait comme une chorégraphie entre eux : les quatre étaient magnifiques ! »

* Le titre évoque un poème de Brecht : « Que sont donc ces temps / où parler des arbres est presque un crime / Puisque c'est faire silence sur tant de forfaits ! »

L'éternel Retour au Studio de Tours.
Merci pour la belle Soirée. C'est ici ou j'ai appris
de regarder des film sur grand écran.

العود الربي الى سينما الاستديو في تور
لنا تعلمت مشاهدة الافلام على الشاشة الكبيرة
شكراً لكم
سحاب

Le rire pour soigner ses blessures

Le film a été difficile à faire mais le réalisateur refuse de s'appesantir sur ces difficultés (Comment le faire alors qu'il y a eu des milliers de morts ?) avec une élégance qui est le trait commun de ses personnages : ils ne sont pas dans le pathos, ils ne racontent pas les tortures qu'ils ont subies, « le rire est une façon élégante de soigner leurs blessures. C'est une arme qui permet de rire du bourreau mais c'est aussi la porte de la fragilité... » L'un des points problématiques était que le projet porté par les cinéastes était non lucratif (Ils voulaient faire des projections gratuites). Ça n'allait pas du tout dans le sens de l'état qui était certes islamique, mais également ultralibéral. Quand ils l'ont compris, ils répondaient aux policiers qu'ils voulaient ouvrir un cinéma pour gagner de l'argent et « là, on était des gars bien, on va dans le sens de l'État qui vole. » La dictature a été renversée et S. Gasmelbari est optimiste (mais il faudrait des heures pour parler de la complexité soudanaise comme il tentait de le faire avec Tarik – salarié des *Studio* – quand il ne connaissait que quelques mots français).

« Est-ce un documentaire ou une fiction ? » s'interroge un spectateur soudanais. « Un documentaire ouvert à la fiction qui se cache dans la réalité... Un film qui fictionnise la réalité, leurs espoirs, leurs blessures et je voulais que ce soit là comme une force... » Son prochain film sera d'ailleurs une fiction, autour d'une histoire de disparition dans une famille... et il va bientôt commencer une résidence d'écriture de 6 mois en région parisienne (il aurait aimé le faire à Tours, une ville qu'il n'oublie pas bien qu'il ait voyagé et vécu dans de nombreux pays). — DP

BIO EXPRESS

Né en 1979 au Soudan, Suhaib Gasmelbari a étudié le cinéma à Paris 8. Il a réalisé plusieurs courts-métrages, fictions et documentaires. Chercheur, il participe à la sauvegarde et à la numérisation des films soudanais.



La vidéo de la soirée est visible sur [studiocine.com](https://www.studiocine.com), rubrique "Ça s'est passé aux Studio".

Festival Télérama

Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai

Mode d'emploi: compléter le *Pass Télérama* et se présenter à l'accueil des *Studio*: une carte valable pour toute la famille du mercredi 12 février au mardi 3 mars 2020 vous est remise et donne accès aux films du Festival à un tarif de 3,50€ pour toute la famille. Les enfants abonnés gardent leur tarif *Studio* habituel de 3,20€.



Wonderland, le royaume sans pluie

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS - 1H55 **VF**

Japon - 2019, film d'animation de Keiichi Hara
Hippocrate, un alchimiste, doit convaincre la jeune Akané de l'aider à sauver son royaume, Wonderland, menacé par une sécheresse maléfique.

Le Mystère des Pingouins

À PARTIR DE 8 ANS - 1H57 **VF**

Japon - 2019, Film d'animation de Hiroyasu Ishida
Quand les pingouins apparaissent partout dans sa petite ville, semant au passage une joyeuse pagaille, le jeune Aoyama mène l'enquête avec des amis.

L'Équipe de secours: en route pour l'aventure!

À PARTIR DE 3 ANS - 44 MIN - SANS PAROLE

Lettonie - 2019, programme de cinq courts métrages de divers réalisateurs
Poteriks, Silinks et Bembelates, les trois compères de la brigade de secours sont toujours là pour la population. Pour le meilleur, et surtout pour le pire, leurs services se déploient dans toute l'Europe!

Loups tendres et loufoques

À PARTIR DE 3 ANS - 40 MIN

France - 2019, programme de six courts métrages de divers réalisateurs

Les loups, c'est bien connu, ont tous un cœur d'artichaut! Six courts métrages pour découvrir toutes leurs facettes.

atelier
Lundi 24 février,
atelier "Deviens le loup"
après la séance.

La Fameuse invasion des ours en Sicile

À PARTIR DE 7 ANS - 1H22

France/Italie - 2018, film d'animation de Lorenzo Mattotti

Après l'enlèvement de son fils Tonio, Léonce le roi des ours prend la tête du pays des hommes. Mais le peuple des ours n'est peut-être pas fait pour vivre chez les hommes...

Ma folle semaine avec Tess

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS - 1H23 **VO**

Allemagne - 2019, film de Steven Wouterlood
Pendant ses vacances, Sam rencontre l'intrépide Tess, qui l'entraîne dans une mystérieuse mission...

Deux avant-premières

Le Prince serpent **ciné-goûter**

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS - 59 MIN

France - 2013/2019, programme de 3 courts métrages d'animation de Fabrice Luang-Vija & Anna Khmelevskaya

Venez découvrir trois fabuleuses histoires qui vous entraîneront du bord d'une mare jusqu'en Arctique au pays des Inuits en passant par l'antique Mésopotamie. *Trois contes pour s'interroger sur l'intelligence, la tolérance et la simplicité...*

cibé ma
différence
Samedi 15 Février
à 14h15

Les Nouvelles Aventures de Rita et Machin

À PARTIR DE 4 ANS - 47 MIN **VF**

France/Japon - 2019, film d'animation de Pon Kozutsumi et Jun Takagi

Programme de 10 courts métrages. Rita a 5 ans, une robe à fleurs et des idées plein la tête. Elle est décidée, énergique et bourrée d'imagination. Machin, le chien qui n'a pas de nom, a une tache sur l'œil et un petit bout de queue. Rita et Machin reviennent pour de nouvelles aventures où tout se termine toujours par un câlin!



conte et films
Quart d'heure du conteur
 Mercredi 12 avant la séance de 16h.

L'Odyssée de Choum

festival Télérama
sortie nationale

À PARTIR DE 4 ANS - 38 MIN **VF**
 France/Belgique/Irlande/Allemagne
 2019, programme de trois courts
 métrages de divers réalisateurs

Découvrez un oiseau très créatif dans *Le Nid* puis faites un bout de chemin avec une baleine et un oiseau en cage dans *L'Oiseau et la baleine*. Enfin, dans *L'Odyssée de Choum*, Choum, une petite chouette qui vient juste d'éclore, tombe du nid pendant une violente tempête. Commence alors une véritable aventure à la découverte de la vie. Venez voir évoluer cette petite chouette dans ce road movie plein de tendresse.



Willy et le lac gelé

À PARTIR DE 5 ANS - 1H10 **VF**
 Hongrie - 2019, film d'animation de Zolt Pálfi,
 avec András Faragó

Willy et les Verdies ont pour mission de garder le lac contre la tribu de rats qui menace l'équilibre du petit peuple...



Les Enfants du temps

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS - 1H53 **VF VO**
 Japon - 2019, film d'animation de Makoto Shinkai
 Après avoir fui son île, le jeune lycéen Hodaka se réfugie à Tokyo. Embauché dans une revue, il est chargé d'enquêter sur de mystérieuses prêtresses du temps, et va rencontrer l'une d'elles qui va bouleverser sa vie...
 Ce film à la très grande beauté visuelle fera voyager jeunes et moins jeunes dans un Tokyo fidèlement reconstitué, tout en mêlant réalité et magie...



Marche avec les loups

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS - 1H28
 France - 2020, documentaire
 de Jean-Michel Bertrand

Ce film raconte le grand mystère de la dispersion des loups: comment les jeunes quittent leur territoire et évoluent dans la nature.

festival Télérama



Sherlock junior

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS - 1H06 - SANS PAROLE
 États-Unis - 1924, de Buster Keaton

Projectionniste dans un cinéma, un homme est amoureux de la fille de son patron. Un jour, son rival dérobe la montre du patron. Le pauvre amoureux se met alors à jouer les détectives amateurs... Le film est précédé d'un court métrage: *Malec l'insaisissable* (États-Unis - 1921 - 23 min, de Malcolm St. Clair & Buster Keaton).

Festival Planète Satourne

Robin des bois

À PARTIR DE 5 ANS - 1H23 **VF**
 États-Unis - 1974, film d'animation
 de Wolfgang Reitherman

Retrouvez les aventures du héros de Sherwood dans ce 21^e classique d'animation des studio Disney.

Ciné p'tit déj
 Dimanche 16 à 10h.

Atelier Initiation au montage avec la table Mash'Up

lundi 24 février à 14h30
 Durée : 1h30 au tarif habituel d'une place de cinéma
 15 enfants maximum sur inscription auprès de
 Jérémie Monmarché (monmarche@studiocine.com)



DUPONTEL CONTINUE DE FAIRE SES ADIEUX

Après le flamboyant *Au revoir là-haut*, le réalisateur **Albert Dupontel** met la dernière main à *Adieu les cons*. Suzanne, interprétée par **Virginie Efira**,

atteinte d'une maladie incurable, décide de partir à la recherche de son enfant né sous X. En chemin, elle croise un fonctionnaire dépressif qui a raté son suicide et un archiviste aveugle... On est impatient !



ET VIRGINIE EFIRA D'ENCHÂNER LES TOURNAGES

On la verra aussi en flic dans *Police* le nouvel opus d'Anne Fontaine; en religieuse mystique et lesbienne dans l'Italie du XVII^e siècle (*Benedetta* de Paul Verhoeven); et elle donnera la réplique à Romain Duris dans l'adaptation du roman d'Olivier Bourdeaux *En attendant Bojangles*.



LA FILMOGRAPHIE D'OBAMA

L'ancien président des États-Unis a de nouveau partagé les listes de ses œuvres préférées de l'année écoulée, qu'il décrivait en 2018 comme un « *moment de pause et de réflexion* ». On y trouve entre autres le documentaire *American Factory*, *The Irishman* de Martin Scorsese,

Les Filles du docteur March de Greta Gerwig, et le film français *Atlantique* de Mati Diop. Pas sûr que son successeur à la maison blanche ait les mêmes goûts !



ÇA TOURNE AU PUY-EN-VELAY

Pour tout savoir sur les prémices du 7^e art **le musée Crozatier** explore les multiples procédés de création dans le domaine de l'animation. Alors si vous voulez tout savoir sur le thaumatrope, le zootrope, le phénakisticope, le folioscope et le praxinoscope, c'est en Haute Loire et jusqu'au 20 mai.

NICOLE ET MICHÈLE

Cette année le festival de films de femmes de Créteil (du 13 au 22 mars), mettra à l'honneur **Nicole Stéphane** (1923-2007), comédienne, productrice et réalisatrice, mais aussi combattante, insoumise et résistante. Après avoir été actrice dans *Le Silence de la mer* et *Les Enfants terribles* et réalisé 2 courts métrages sur Israël, elle permit à Frédéric Rossif de réaliser *Mourir à Madrid* et collabora entre autres avec Luchino Visconti, Harold Pinter, Joseph Losey, Peter Brook et Volker Schlöndorff...



On célébrera également **Michèle Morgan** à Créteil dont la carrière est toute aussi impressionnante mais pour d'autres raisons. L'occasion de vous replonger dans les yeux de légende du cinéma français...



Bienvenue dans le premier cinéma Art & Essai d'Europe, avec 7 salles et chaque semaine plus de 20 films de tous les horizons en V.O. sous-titrée!

Les cinémas Studio sont membres de ces associations professionnelles :

EUROPA CINÉMA

Regroupement des salles pour la promotion du cinéma européen.



AFCAE

Association française des cinémas d'art et essai.



ACOR

Association des cinémas de l'Ouest pour la recherche (membre co-fondateur).



GNCR

Groupement national des cinémas de recherche.



ACC

Association des cinémas du Centre (membre co-fondateur).



Cinémas Studio
2 rue des Ursulines
37000 Tours
www.studiocine.com



suivez-nous!



Bibliothèque

Horaires d'ouverture :

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi : 15h30 à 19h30. Fermeture pendant les vacances scolaires et jours fériés.

Cafétéria



Gérée par l'association d'insertion AIR, la cafétéria des Studio accueille les abonnés sur présentation de leur carte **de 15h30 à 21h30 (vendredi et samedi: 15h30 à 21h45)**. Tél.: 02 47 20 85 77.

Abonnements

Valable 1 an, l'abonnement permet de bénéficier d'un plein tarif à 5,50€ au lieu de 9,50€, tous les jours et à toutes les séances. **Abonnement amorti en moins de 5 séances!** Informations à l'accueil des Studio ou auprès de votre correspondant.

Réabonnez-vous !

Votre abonnement est valable 1 an, à partir du jour où vous le prenez. La date d'expiration de la carte est inscrite sur votre ticket d'entrée.

Pour vous réabonner :

- **À l'accueil des Studio.** Ne pas oublier d'apporter sa carte (elle est rechargeable).
- **À l'accueil de votre correspondant** ou de votre CE (avec mon ancienne carte).
- **Par internet**, (excepté en cas de changement de statut, ou tarif réduit à 10 euros).

Règlement: carte bancaire, chèques, espèces, chèques vacances.



film du mois

La Cravate

France • 2019 • 1h36,
un documentaire de **Mathias Théry & Étienne Chaillou**

Bastien, à peine plus de vingt ans, vit à Amiens, et est un militant du front national depuis déjà quelques années. Étienne Chaillou et Mathias Théry, les réalisateurs, l'ont rencontré dans le cadre d'une série pour la télévision, *Premier vote*, et continué, ensuite, à le filmer. Quand Bastien croise le chemin de Florian Philippot, alors numéro deux du Front National, il est invité à s'engager dans la campagne aux élections présidentielles de Marine Le Pen. Devenu l'assistant du directeur de la fédération locale, Bastien va alors se confronter autant au monde politique qu'à ses anciens démons...

La Cravate n'est pas un documentaire ordinaire. Déjà auteurs de *La Sociologue* et *l'ourson*, dans lequel des marionnettes commentaient l'action, Mathias Théry et Étienne Chaillou inventent à nouveau une forme particulière. Ici, ils ont imaginé un film en plusieurs temps. En premier, celui où ils ont suivi Bastien dans son quotidien et son action de militant. Ensuite, celui où Bastien lit, face caméra, un texte écrit par les réalisateurs à partir du tournage et qui raconte sa propre vie. Ils enregistrent alors ses réactions « à chaud » tout en lui donnant l'occasion d'intervenir et d'accepter, ou pas, que soient montrées ses confidences ou ce qui est dit sur lui et sur son entourage. Ces deux temps

qui s'emmêlent tout au long du film, ces va et vient entre les interventions de Bastien lors de sa lecture et les images tournées précédemment, sont d'une très grande intelligence et ouvrent d'une façon formidable le champ de la réflexion (chez Bastien comme chez le spectateur). Ils créent une véritable immersion dans le cerveau de ce jeune homme en en creusant les ressorts psychologiques et sociologiques. Ils montrent aussi l'immense confiance instaurée entre les réalisateurs et leur protagoniste, car celui-ci se livre sans retenue. Mais si cela a été possible, c'est sans doute grâce à toute l'attention et au respect qui lui sont accordées par ceux qui le filment, car comme le dit Mathias Théry, « *Quel est l'intérêt, lorsque quelqu'un nous énerve de se comporter en agresseur ? Ne pas abandonner des notions fondamentales comme le respect de l'autre est pour moi primordial pour combattre des discours de rejet* ». Sans jamais faire de Bastien une victime, ni occulter leur point de vue radicalement hostile à l'extrême droite, les réalisateurs restent dans un équilibre parfait entre empathie et lucidité. Constamment passionnant, mettant parfois mal à l'aise (dans le bon sens du terme), *La Cravate* possède quelque chose d'assez incroyable et peu vu, très loin d'un reportage banal. Un pari difficile, périlleux, mais réussi haut la main. — **JF**

vendredi 07 février : rencontre avec
Etienne Chaillou (l'un des deux réalisateurs)
après la séance de 19h45.

STUDIO
cinémas



www.studiocine.com

Les Carnets du Studio N° 386 — 2 rue des Ursulines 37000 Tours